

**L'ILLUSTRE
CORSAIRE**
TRAGI-COMÉDIE

MAIRET, Jean

1640

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Août 2016

**L'ILLUSTRE
CORSAIRE**
TRAGI-COMÉDIE

DE MAIRET

**A PARIS, Chez AUGUSTIN COURBÉ, Imprimeur et Libraire
de Monseigneur Frère du Roy, dans la petite Salle du Palais, à la
Palme.**

M. DC. XXXX. Avec Privilège de sa Majesté.

**À MADAME, MADAME LA DUCHESSE
D'ESGUILLON.**

MADAME,

Il est constant que je vous ai des obligations infinies, et constant aussi que votre mérite est infiniment au dessus de tous les éloges que lui pourrait donner une plume comme la mienne; l'une et l'autre de ces vérités connues, vous doit faire croire aisément, que dans la liberté que je prends de vous adresser cette épître, je recherche bien moins la gloire de vous louer, que je n'évite la honte d'être blâmé d'ingratitude; quoi qu'à dire vrai, si j'en avais à recevoir le reproche, je l'attendrais plutôt de la bouche de mes ennemis, que de celle de votre Grandeur, tant pour ce que sa Vertu ne fut jamais sollicitée par ces lâches motifs d'intérêt, ou de vanité, qui font agir la plupart de ceux qui sont en puissance d'obliger, que pour ce qu'il lui souvient rarement des grâces qu'elle a conférées, soit que la quantité ne lui permette pas d'en tenir compte, ou soit par un talent de mémoire tout particulier, laquelle ne lui manque jamais aux moindres occasions de faire du bien, et qui semble s'évanouir immédiatement après le bienfait. Plût à Dieu, MADAME, que les puissances de mon esprit fussent d'aussi grande étendue que celles de ma volonté ; il y a longtemps que des preuves extraordinaires de tous les deux ensemble, vous auraient pour le moins assurée que de toutes les qualités qui regardent les bonnes moeurs, je n'en ai point de plus entière, ni qui revienne davantage à la naturelle disposition de mon âme, que celle de la Reconnaissance. Mais il est vrai que malgré les continuelles sollicitations de mon zèle et de mon devoir, j'ai toujours été retenu par la crainte de vous les témoigner de mauvaise grâce; estimant qu'en matière de remerciements et de louanges, un silence respectueux sied beaucoup mieux, qu'un panégyrique imparfait, et qu'une action de grâces qui n'est pas bien proportionnée à la grandeur de son sujet. J'ai conçu néanmoins, et disposé le dessein d'une occupation d'esprit, aussi considérable pour la noblesse de sa matière, que pour la longueur de son travail ; C'est là que ma Muse s'efforcera de tout son pouvoir de reconnaître comme elle doit, la générosité de ceux qui l'ont obligée, et que par une raisonnable différence des bienfaiteurs et des bienfaits, elle aura soin de relever avec ordre et mesure, le mérite des uns et des autres : Jugez, MADAME, si le rang que vous tenez en son estime, ne lui doit pas être une règle, comme à vous une assurance, de celui qu'elle vous donnera dans son Ouvrage; En attendant trouvez bon, s'il vous plaît, qu'elle vous présente celui-ci, qui fut assez heureux pour paraître à Ruel avec une particulière approbation de son Éminence; Je mets plutôt cette circonstance pour lui donner quelque recommandation auprès de votre Esprit, que pour satisfaire à la vanité du mien : Il est vrai que si quelque chose me pouvait rendre vain jusques à l'excès, ce serait infailliblement l'estime d'un si grand Homme, qui m'en peut honorer quelque jour en conséquence de la vôtre ; mais c'est un bien

où je n'oserais jamais prétendre, puisqu'il faudrait nécessairement le mériter, il me suffira donc de ceux que l'on peut acquérir à force de les souhaiter et de les demander ardemment; C'est en ce rang que je mets l'honneur de votre bienveillance, et la permission de me dire avec respect,

MADAME, De votre Grandeur, Le très humble, très obéissant et très obligé serviteur,

MAIRET.

ADVERTISSEMENT.

Comme ça toujours été mon opinion en suite de celle du Philosophe, que l'Invention est la plus noble et la plus excellente qualité du vrai Poète, je me suis pour le moins efforcé de m'en servir utilement en toutes les pièces que j'ai données au théâtre ; de là vient que je ne ferai jamais difficulté de changer ni de multiplier les plus notables Incidents d'un Sujet connu, pourvu que cette ingénieuse liberté ne serve pas seulement beaucoup à l'Embellissement ou à la Merveille, mais encore à la vraisemblance du poème, à laquelle je fais profession de m'attacher sur toutes choses, et plutôt même qu'à la Vérité ; estimant après le premier maître de l'Art, que le vraisemblable appartient proprement au poète, et le véritable à l'Historien. C'est ainsi qu'avec une hardiesse qui passe au delà de l'Histoire, j'introduis Octavie dans la Tragédie de Marc Antoine, et que par une autre qui va même contre l'Histoire, je fais mourir Massinisse sur le corps de Sophonisbe, ayant voulu redresser et embellir le naturel de ce Héros par une action qu'il ne fit pas à la vérité, mais qu'il devrait avoir faite. En un mot, cette première partie du bon poète m'est tellement recommandable, que je n'ai jamais traité de Sujet si riche et si rempli de lui-même, où ma Muse n'ait ajouté, bien ou mal, beaucoup du sien. Je me suis même tant hasardé, que d'en produire quelques-uns qui sont purement du travail de mon Imagination ; et si l'on prend la peine de bien considérer ce dernier, on trouvera je m'assure que l'Invention en est tout à fait extraordinaire, et qu'à force d'Art et de soin je n'ai pas trop mal appuyé jusques aux moindres Incidents, qui font le Vraisemblable et le Merveilleux de cet Ouvrage. Au reste je ne doute point que les extravagances de Ténare, et les choses que les autres disent à cause de lui, ne déplaisent d'abord à ceux qui ne distinguent point la naïveté d'avec la bassesse ; mais ils considéreront, s'il leur plaît, que c'est un personnage qui contrefait le ridicule, et dont la grâce consiste plutôt en celle de l'habillement et de l'action, qu'en la beauté des Vers ni des sentiments. Enfin c'est un Sujet grave et sérieux, dont je me suis proposé de conduire les aventures à leur fin, par des moyens Comiques et plaisants, sans m'éloigner jamais des règles de la Fable ni de la scène, ou du théâtre et du Roman, pour m'accommoder aux termes et à l'intelligence du peuple notre bon ami.

**A MADAME LA DUCHESSE
D'ESGUILLON**

Sonnet.

Vous qui par les attraits d'une extrême beauté
Rangez les plus grands coeurs à votre obéissance,
Et qui par les effets d'une extrême bonté
Forcez les plus ingrats à la reconnaissance.
Miracle de Vertu, d'Honneur, de Piété,
Qui joignez le Mérite à l'heur de la Naissance,
La Modération à la Prospérité,
Et par les seuls bienfaits montrez votre puissance,
C'est par votre Faveur que l'Invincible ARMAND,
D'un regard tout ensemble, et propice, et charmant,
A relevé l'Espoir de ma bonne Fortune.
Ainsi quelque tempête où la jette le Sort,
Son Illustre PILOTE est si cher à NEPTUNE,
Que lui-même aura soin de la conduire au port.

MAIRET.

LES ACTEURS

LEPANTE, Prince de Sicile, et Amant d'Isménie.
ÉVANDRE, Médecin.
DORANTE, Prince de Provence, et frère d'Isménie.
LYPAS, Roi de Ligurie.
ARGANT, Corsaire.
TÉNARE, Corsaire
ERPHORE, Confident de Lypas.
ISMÉNIE.
ARMILLE, Dame d'honneur d'Isménie.
FÉLICE, Fille d'honneur d'Isménie.
CÉLIE, Fille d'honneur d'Isménie.

a Scène est à Marseille.

ACTE I

SCENE PREMIERE. LEPANTE, ÉVANDRE.

ÉVANDRE.

Ô ! Merveille incroyable, ô ! Bien inespéré,
Quoi c'est vous que tant d'yeux ont si longtemps pleuré ?
Vous mon Roi dont l'absence, ou la mort prétendue
A de votre maison l'espérance perdue,
5 Et de qui le retour va purger nos pays
Des monstres étrangers qui les ont envahis :
Ô ! Ciel que ta sagesse en miracles féconde
Conduit heureusement les fortunes du monde !

LÉPANTE.

10 Évandre, mettez fin à votre étonnement,
Et me dites pourquoi, depuis quand, et comment
On a cru si longtemps qu'Isménie était morte ?

ÉVANDRE.

Sire, cette aventure arriva de la sorte :
Mais quelque autorité que vous ayez sur moi,
Comme mon bienfaiteur, mon Seigneur et mon Roi,
15 Vous ne sauriez jamais cet étrange mystère
N'était que votre honneur vous oblige à le taire :
Je ne vous dirai point le trouble qui suivit
La nuit pleine d'horreur que le sort vous ravit,
Ni le deuil de la Cour, ni celui de la ville
20 Après qu'à vous trouver tout soin fut inutile,
Certes quand la Provence eut ses Princes perdus,
On n'eut pas plus de cris dans Marseille entendus,
Les plaintes de vos gens, et de vos domestiques
Ne se distinguaient pas d'avecque les publiques,
25 Tout chacun affligé d'une extrême douleur
Plaignait également cet extrême malheur :
Mais pour comble d'ennuis cette jeune Princesse
Reçut votre disgrâce avec tant de tristesse,
Qu'à la fin son esprit si grand et si bien fait,
30 Après s'être égaré, se perdit tout à fait,
Jamais dans ces transports n'ayant dit autre chose
Sinon, Lépante est mort, et nous en sommes cause.
Le feu Prince Iolas à qui m'avait donné

35 Votre père et mon Roi le vaillant Prytané,
À travers la noirceur de sa mélancolie
Découvre le premier sa naissante folie,
S'avise incontinent de m'envoyer quérir
Pour voir si par mon art je la pourrais guérir :
40 Mais ayant peu d'espoir du salut de sa fille,
Pour couvrir en tout cas l'honneur de sa famille,
Il fait courir le bruit qu'elle est au monument,
Ce que l'on croit partout d'autant plus asément
Que pour faciliter cette fourbe funeste
J'assure en médecin qu'elle est morte de peste :
45 Car comme chacun sait, c'est un mal que souvent
Apporte dans nos ports le trafic du Levant,
Et dont cette Cité populeuse et marchande
Reçoit quasi toujours une perte assez grande ;
Que le Prince à dessein avait choisi la nuit
50 Pour la faire inhumer et sans pompe et sans bruit.

LÉPANTE.

Donc personne que vous ne savait l'artifice ?

ÉVANDRE.

Non, Seigneur, hors Zerbin, ma femme, et la nourrice,
L'entreprise entre nous se ménagea si bien
Que tous ses autres gens n'en découvrirent rien ;
55 J'avais dans la Provence une terre assez belle,
J'abandonne la Cour, je fais maison nouvelle,
Et par l'ordre du père y mène avecque moi
Sa fille, la nourrice, et son homme de foi :
Là pour sa guérison mes soins continuèrent
60 Tant qu'au bout de deux ans ses maux diminuèrent,
J'en avertis le Prince, il accourt promptement,
Et remarquant en elle un peu d'amendement
Vint plus souvent depuis dans notre solitude
Sans suite, et sous couleur d'y vaquer à l'étude ;
65 Car d'un soin curieux les astres observant,
On sait assez par tout qu'il y fut très savant,
Enfin, après neuf ans, cette fille chérie
Retourne avec son père absolument guérie,
Et rentre dans Marseille avec un appareil,
70 Comme en réjouissance, en beauté non pareil ;
Mais le pauvre Seigneur d'une fin naturelle
Quitta bientôt après sa dépouille mortelle ;
Ma femme, la Nourrice, et Zerbin en six mois,
Pour me laisser tout seul, le suivirent tous trois.

LÉPANTE.

75 Et le peuple indiscret sait-il cette aventure ?
Ou s'il croit que les morts quittent la sépulture ?

ÉVANDRE.

Nullement.

LÉPANTE.

Que fit donc ce Prince ingénieux ?

ÉVANDRE.

Par un nouveau mensonge il excuse le vieux,
Dit qu'il avait connu, par le moyen des Astres,
80 Qu'elle était réservée à d'étranges désastres,
Si durant tout le temps qu'il jugeait malheureux
Par les mauvais aspects d'un Astre dangereux
Cette jeune beauté n'évitait sa disgrâce
Dans l'état inconnu d'une fortune basse,
85 Même quand Isménie eut ses premiers beaux jours ;
(Car ses débilites n'ont pas duré toujours.)

LÉPANTE.

Non.

ÉVANDRE.

Non, deux ans ou plus elles furent égales ;
Mais depuis son esprit eut de bons intervalles,
Quand, dis-je elle voulut qu'on lui rendit raison
90 D'une si solitaire et longue prison,
Chacun séparément lui dit la même chose,
Et par cette réponse elle eut la bouche close ;
Puis d'un ressouvenir qui la fit soupirer :
C'est trop tard, ce dit-elle, et se prit à pleurer ;
95 Mais à ce que je vois vous en faites de même.

LÉPANTE.

Ah ! Divine Beauté, que mon audace extrême
Nous a portés tous deux à d'extrêmes malheurs,
Et que tu dois haïr la cause de tes pleurs.

ÉVANDRE.

100 Sire, laissant à part ce secret que j'ignore,
Tout mort que l'on vous croit, elle vous aime encore.

LÉPANTE.

Hélas ! Fidèle Évandre, il est bien mal aisé
Que son juste courroux soit si tôt apaisé,
C'est trop peu de dix ans à remettre une offense
Qui veut un siècle entier d'austère pénitence.

ÉVANDRE.

105 Croyez qu'elle vous garde un reste d'amitié.

LÉPANTE.

Dites que mon destin excite sa pitié ;
N'importe, à tout hasard, il faut que je la voie ;
Mais j'attends de vous seul cette dernière joie.

ÉVANDRE.

Et bien allons au Temple, elle y pourra venir.

LÉPANTE.

110 Non, ce n'est pas assez, je veux l'entretenir.

ÉVANDRE.

Écrivez-lui plutôt, et j'ose vous promettre
Que de ma propre main elle aura votre lettre.

LÉPANTE.

Quand je lui serais cher (ce que je ne crois pas)
Sans doute étant promise au puissant Roi Lypas,
115 Pour dernière faveur elle me ferait dire
Qu'elle plaint mon destin, mais que je me retire ;
Ou si de lui parler j'ai l'adresse et le temps,
Je puis venir à bout de ce que je prétends,
À quoi la vive voix agira d'autre sorte
120 Que le simple entretien d'une écriture morte,
Trouvez donc les moyens de me la faire voir.

ÉVANDRE.

Sire, je le ferai si j'en ai le pouvoir ;
Car, comme vous savez, la chose est difficile,
Et l'on vit en Provence autrement qu'en Sicile.

SCÈNE II.

Argant, Ténare, cherchant Lépante.

TÉNARE.

125 C'est lui-même avançons.

ÉVANDRE.

Mais voici deux marchands
Qui viennent droit à nous à grands pas approchants.

LÉPANTE.

Ce sont deux de mes Chefs, d'entre tous nos Corsaires
Les plus honnêtes gens, et les plus nécessaires,
Tous deux mes vrais amis, et qui nés mes sujets
130 Savent seuls ma fortune, et mes hardis projets.
Et bien Argant ?

ARGANT.

J'ai fait les choses ordonnées,
Et les commissions que vos m'aviez données.

LÉPANTE.

A-t-on pris le signal qui vous doit avertir,
Et la lettre ?

ARGANT.

Oui, Seigneur, je n'ai plus qu'à partir.

LÉPANTE.

135 Partez donc, employez les rames et les voiles ;
Et dés que le Soleil fera place aux étoiles
Faites venir la flotte, et si j'en ai besoin
Nos feux vous l'apprendront, ou vous serez bien loin.

ÉVANDRE.

Eh ! Dieux, voulez-vous donc mettre la ville en cendre ?

LÉPANTE.

140 Non, non, ne craignez rien, cher et fidèle Évandre,
C'est un signal donné pour me mettre en état
D'empêcher au besoin un injuste attentat,
C'est un frein que j'apporte à la supercherie
Dont me pourrait user le Roi de Ligurie.

ÉVANDRE.

145 De fait craignant pour vous cet indigne rival,
J'ai cru que vous servir étoit vous faire mal,
Et difficilement pourriez-vous m'y contraindre,
Si vos précautions ne m'empêchaient de craindre ;
Je ne vois qu'un métier, encor bas et honteux
150 Qui nous puisse être propre à contenter vos vœux.

LÉPANTE.

Quoi, servir, mendier, se traîner dans la fange,
Dites, je suis à tout.

TÉNARE.

Que l'Amour est étrange,

ÉVANDRE.

Il faut faire le fou.

LÉPANTE.

Ce métier ne vaut rien.

TÉNARE.

Non, trop de gens le sont, et trop peu le font bien.

ÉVANDRE.

155 Connaissant votre coeur, je n'ai point fait de doute
Qu'il ne vous dégoûtât.

LÉPANTE.

La suite m'en dégoûte

Ténare éloignez-vous : cette indiscretion
Lui serait un tableau de son affliction,
Et lui représenter sa faiblesse passée,
160 N'est-ce pas à ses yeux la traiter d'insensée ?

ÉVANDRE.

Dieux ! Elle ne croit pas l'avoir jamais été,
Son frère seulement ne s'en est point douté ;
Et si je n'avais su que la chose vous touche,
Elle serait encore à sortir de ma bouche :
165 Non, non, à cela près faites ce que j'ai dit,
Par cette invention, mon art et mon crédit
Vous feront sûrement approcher Isménie.

LÉPANTE.

Et si quelqu'un des miens me tenait compagnie ?

ÉVANDRE.

Tout comme il vous plaira, soyez un ou deux fous,
170 Je vous introduirai.

LÉPANTE.

Ténare approchez-vous.

TÉNARE.

Seigneur que vous plaît-il ?

LÉPANTE.

Il faut, mon cher Ténare,
Que votre belle humeur aujourd'hui se déclare.

TÉNARE.

Sire, c'est trop d'honneur et de gloire pour moi
D'ajuster mon humeur à celle de mon Roi.

LÉPANTE.

175 À ce geste niais, ce ris et ce visage,
Jugez s'il saura faire un second personnage ?

ÉVANDRE.

Je crois que ce métier lui sera fort aisé ;
Car naturellement je l'y vois disposé.

TÉNARE.

Évandre est Médecin.

180 Avec les qualités que le vôtre demande
La disposition y serait bien plus grande.

ÉVANDRE.

Grand merci : cet esprit qui n'est pas des plus sots,

TÉNARE.

Fort bien.

ÉVANDRE.

À mon avis dira quelques bon mots :
Mais raillerie à part, il est bon, ce me semble
De concerter ici notre jeu tous ensemble.

TÉNARE.

185 Quoi n'est-on pas d'accord que nous ferons les fous ?

ÉVANDRE.

Oui, mais il faut savoir le naturel de tous.

LÉPANTE.

Le mien est sérieux, triste, et mélancolique.

ÉVANDRE.

Et le sien ?

LÉPANTE.

Il est propre à quoi que l'on l'applique

TÉNARE.

Oui, je suis propre à tout, c'est un bonheur que j'ai.

ÉVANDRE.

190 Vous ferez donc le triste, et lui fera le gai.

LÉPANTE.

Surtout que notre jeu, si la chose est possible,
Soit en particulier, la presse m'est nuisible.

ÉVANDRE.

195 Si Madame n'est seule, assurez-vous au moins
Que votre Comédie aura peu de témoins ;
Ôté le Roi Lypas, qui rarement la quitte,
La Cour est dans sa chambre extrêmement petite.

LÉPANTE.

Et Dorante ?

ÉVANDRE.

Il chassait, on l'attend aujourd'hui.

LÉPANTE.

L'intelligence est grande entre Lypas et lui ?

ÉVANDRE.

200 Vraiment je ne crois pas, il montre bon visage ;
Mais il fait à regret ce triste mariage.

LÉPANTE.

Pourquoi le fait-il donc ?

ÉVANDRE.

Il est vrai qu'aisément
Il pouvait l'empêcher en son commencement ;
Mais la chose depuis, par son peu de conduite,
A pris un cours trop long, et de trop grande suite :
205 Car sans difficulté c'est un Prince loyal,
Un naturel sans fard, un courage royal,
Bon, juste, libéral, en un mot héroïque ;
Mais qui ne passe point pour un grand politique ;
210 Ce n'est pas un esprit extrêmement adroit,
Prévoyant, entendu, ni tel qu'il le faudrait
Pour se débarrasser d'une semblable affaire.

LÉPANTE.

Je dirais nettement que je n'en veux rien faire.

ÉVANDRE.

Il le dirait en vain, puisque la loi du sort
Abandonne le faible à la merci du fort ;
215 Il craint que ce tyran, injuste sur tous autres,
N'usurpe ses États, comme il a fait les vôtres.

LÉPANTE.

Bien, bien, il les rendra, le temps en est venu :
Mais ne pensez-vous pas que je sois reconnu,
Évandre ?

ÉVANDRE.

Non, Seigneur, vous ne le sauriez être,
220 Puis qu'Évandre lui-même a pu vous méconnaître ;
Quand vous fûtes perdu vous n'aviez que vingt ans,
Et le changement d'air, la fatigue et le temps
Vous ont changé depuis avec tout l'avantage
Qui peut faire admirer un héros de votre âge :
225 Vous vous verrez tantôt dans mon étude peint
En ce premier éclat de jeunesse et de teint :
Mais que vous avez bien une façon plus mâle,
Et qui sent beaucoup mieux sa personne royale.

TÉNARE.

Il est vrai que dix ans font un grand changement.

LÉPANTE.

230 Et puis l'opinion y fait étrangement,
On me croit mort partout, et sur cette créance
Je puis voir Isménie avec toute assurance,
À qui je veux pourtant, si tantôt je le puis,
Donner juste sujet d'apprendre qui je suis.

ÉVANDRE.

235 Venez donc dans ma chambre afin de vous instruire,
En attendant de moi le temps de vous produire.

LÉPANTE.

Et comment ferez-vous ?

ÉVANDRE.

Laissez-m'en le souci,
Une Dame d'honneur que nous avons ici,
À qui le Roi Lypas donne et promet sans cesse,
240 Lui rendra cet office auprès de la Princesse,
Je veux qu'elle vous serve en cette occasion,
Et qu'elle contribue à sa confusion.

SCÈNE III.
Isménie, Célie.

ISMÉNIE.

Page, dites au Roi qu'il m'excuse de grâce,
Que tantôt, s'il lui plaît, au retour de la chasse,
245 Il ne tiendra qu'à lui de m'en venir parler ;
Mais qu'à mon grand regret je n'y saurais aller.
Au moins pour tout le jour me voila déchargée
Du pesant entretien dont il m'eut affligée.

CÉLIE.

250 Oui, mais le conviant de venir à ce soir,
C'est jusques à minuit qu'il nous le faudra voir.

ISMÉNIE.

Il sera bien grossier s'il ne prend ma réponse
Plutôt pour un refus que pour une semonce.

CÉLIE.

255 Il sera ce qu'il est jusques au dernier point,
Même le coeur me dit qu'il ne chassera point,
Je crois que votre Altesse est trop infortunée
Pour avoir en sa vie une bonne journée.

ISMÉNIE.

Qu'il est bien vrai, Célie, et que depuis dix ans
 J'ai donné peu de trêve à mes regrets cuisants ;
 Que j'ai souffert de maux, et que l'on m'en prépare
 260 En me sacrifiant à ce Prince barbare,
 Insupportable en tout, comme en tout imparfait,
 Et pour qui le bon sens n'a jamais été fait :
 À quoi de mes malheurs l'aveugle connaissance
 Que vous donna votre art au point de ma naissance,
 265 Savant Prince Yolus ? À quoi tant de souci,
 Si vos précautions ont si mal réussi ?
 Pour détourner de moi ces fières destinées
 On devait arrêter le cours de mes années,
 Et confirmant le bruit que l'on en fit courir
 270 Dés mon troisième lustre il me fallait mourir,
 Mon terme eut été court, mais pour le moins ma vie
 Eut ignoré les maux dont elle est poursuivie
 Ma mort eut prévenu ce que toujours depuis
 J'ai souffert de remords, de craintes et d'ennuis,
 275 Et l'on verrait encor plein d'honneur et de gloire
 Ce Phoenix des amants, si cher à ma mémoire,
 Au moins n'eut-il pas eu cette funeste amour
 Qui me priva de joie en le privant du jour :
 Dieux ! Au respect du bien que ce malheur nous ôte
 280 La satisfaction fut pire que la faute ;
 Vous fûtes, cher Lépante, ô cruel souvenir !
 Trop prompt à m'offenser, et trop à vous punir,
 Votre indiscretion en toute chose égale
 Me fut en tous les deux également fatale :
 285 Pourquoi m'offensiez-vous ? Ou pourquoi l'ayant fait
 Punissiez-vous sur moi votre propre forfait ?
 Il valoit mieux laisser votre audace impunie
 Que d'en punir Lépante aux dépens d'Isménie,
 Ce que la passion, indiscrète de soi,
 290 Vous fit mal à propos entreprendre sur moi ;
 Ce baiser malheureux pris contre ma défense,
 À toute extrémité n'était pas une offense,
 Qu'un long bannissement ou des yeux ou du coeur
 N'eut encore punie avec trop de rigueur :
 295 Hélas ! mon indulgence en fut cause en partie,
 Mille fois, mais trop tard, je m'en suis repentie,
 Mon indiscretion vous fit être indiscret,
 Et j'en devrais mourir de honte et de regret ;
 Ma faute est à la vôtre à peu près comparable,
 300 Mais la mort a rendu la vôtre irréparable,
 Mon deuil inconsolable, et mes justes remords
 Ne vous ôteront pas du triste rang des morts.

CÉLIE.

Madame, à faire ainsi, votre mélancolie
 N'aura jamais de fin.

ISMÉNIE.

305 Non certes, que la mort ne nous ait réunis. Non, discrète Célie,

CÉLIE.

Bien donc, que vos regrets ne soient jamais finis,
Plutôt que par la mort le destin les finisse :
Mais voici ma compagne.

ISMÉNIE à Félice.

Partira-t-il bientôt ? Et bien, chère Félice,

FÉLICE.

310 Il marche sur mes pas. Madame le voici,

ISMÉNIE.

Que vient-il faire ici ?

FÉLICE.

Vous fâcher.

CÉLIE.

Justement.

ISMÉNIE.

Mais encor je vous prie.

FÉLICE.

Parlons bas, le voici.

ISMÉNIE.

Fut-il en Ligurie.

SCÈNE IV.

Le Roi Lypas, Isménie, Félice, Célie.

LYPAS.

Madame, j'étais prêt à monter à cheval
Quand un penser douteux que vous vous trouviez mal,
315 M'a fait venir tout seul en diligence extrême
Pour en être assuré de votre bouche même.

ISMÉNIE.

Vraiment je dois beaucoup à vos soins obligeants,
Il est vrai que tantôt j'avais dit à mes gens
Qu'on ne me verrait point avec mon mal de tête ;
320 Mais, Sire, il ne faut pas que cela vous arrête,
Allez vous divertir.

LYPAS.

L'amant est bien brutal
Qui peut se recréer quand son amante est mal.

FÉLICE.

Ô ! La belle sentence.

CÉLIE.

Et bien dite.

LYPAS.

Oui, Madame,
Le corps prend trop de part aux souffrances de l'âme,
325 Tant que vous serez mal, je fais serment aux Dieux
De ne vous quitter point.

ISMÉNIE.

Je me sens déjà mieux,
Et votre Majesté se donnant moins de peine,
J'aurai bientôt perdu ce reste de migraine.

LYPAS.

Venez donc à la chasse, ou je n'en croirai rien.

ISMÉNIE.

330 Vraiment je ne saurais.

LYPAS.

Mes oiseaux volent bien,
Mes chiens chassent des mieux.

Penser : nom masculin au XVIIème
pour « pensée ».

ISMÉNIE.

Cette chasse est commune,

LYPAS.

N'importe elle est plaisante.

CÉLIE.

Ô ! Dieux qu'il importune.

ISMÉNIE.

Enfin plaisante ou non, vous m'en dispenserez,
J'irai quelque autre jour que vous rechasserez.

LYPAS.

335 Pour le moins, du balcon de votre galerie,
Voyez passer ma meute et ma fauconnerie.

ISMÉNIE.

Et bien je le ferai pour vous rendre content.

FÉLICE.

Ma soeur qu'il est fâcheux, qu'il est persécutant.

CÉLIE.

340 Il l'est bien tellement, qu'en l'humeur où nous sommes,
Il nous ferait haïr tout le reste des hommes.

SCÈNE V.

Évandre, Armille.

ARMILLE.

En effet, il est vrai que vous avez raison,
Et que de sa gaieté dépend sa guérison,
Tant qu'elle sera triste, elle sera mal saine ;
Et ce sang échauffé qui cause sa migraine
345 Lui fait mal recevoir les caresses du Roi :
Car n'était ce chagrin, je ne sais pas pourquoi
Elle aurait à dégoût l'hymen et la personne
Qui lui met sur la tête une double Couronne,
Si bien que par raison d'État et de santé
350 Il faut rendre la joie à son coeur attristé ;
Je vais donc de ce pas lui faire prendre envie
De voir ceux que j'ai vus, et dont je suis ravie ;
Car enfin je les trouve extrêmement plaisants,
Pourvu qu'ils ne soient pas de ces fols malfaisants,
355 De qui l'extravagance est parfois dangereuse.

ÉVANDRE.

La leur étant vraiment de nature amoureuse,
Il est à présumer qu'ils n'ont rien de méchant,
Outre que je le crois sur la foi du marchand,
Homme de probité, de moyens et d'estime,
360 Depuis trente ans, ou plus, mon hôte et mon intime.

ARMILLE.

Et le prix, à propos, vous l'a-t-il fait savoir ?

ÉVANDRE.

Travaillez seulement à les lui faire voir,
S'ils plaisent, le marché sera facile à faire.

ARMILLE.

J'y vais donc apporter tout le soin nécessaire :
365 Mais venez-y vous-même afin de nous aider
Dans le commun dessein de la persuader.

ÉVANDRE.

Allons, je le veux bien. La dupe est embarquée
Pour montrer son crédit, par où je l'ai piquée,
Elle s'en va produire un rival trop expert
370 Pour le contentement de celui qu'elle sert.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Isménie, Évandre, Armille.

ARMILLE.

Voilà le personnage, et bien que vous en semble ?

ISMÉNIE.

Je le trouve naïf, et plaisant tout ensemble,
Puisqu'il m'a fait passer un quart d'heure d'ennui,
Que si l'autre en son genre est aussi bon que lui,
375 C'est un couple d'esprits de diverse nature
Qui font de leur folie une belle peinture ;
Car l'autre, dites-vous, étant plus sérieux
Ce mélange d'humeurs doit être gracieux.

ÉVANDRE.

Je crois que le dernier vous plaira davantage ;
380 Car dés qu'il se verra dans ce bel équipage
Il ne tranchera plus que de principauté.

ARMILLE.

Comment, quel équipage, où l'a-t-il emprunté ?

ISMÉNIE.

Quoi, vous oubliez donc que par votre prière
Je lui viens d'envoyer un habit de mon frère,
385 Et qu'il n'a point voulu paraître devant moi
À moins d'être couvert et reçu comme un Roi ?

ARMILLE.

Madame, excusez-moi, la chose est si plaisante
Que j'en aurai longtemps la mémoire présente ;
Mais j'ai cru par ces mots, d'équipage et de beau,
390 Qu'on lui dressait encor quelque appareil nouveau.

ISMÉNIE.

Non, il n'a qu'un habit, et son suivant un autre,
Pour leur contentement autant que pour le vôtre.

ARMILLE.

Croyez que votre Altesse en aura du plaisir,
Pourvu qu'elle le traite au gré de son désir ;
395 Car comme il se croit Prince, il faut qu'elle lui rende,
Et reçoive de lui les honneurs qu'il demande,
Et l'engage surtout, après quelques discours
À lui faire un narré de ses belles amours.

Narré : Discours par lequel on narre quelque chose. [L]

ÉVANDRE.

Oui, c'est d'où sa folie a pris son origine,
400 Son maître m'en assure, et je me l'imagine.

ISMÉNIE.

Bien, il sera traité de toutes les façons,
Et suivant son humeur, et suivant vos leçons.

ÉVANDRE.

Ainsi vous en aurez un passe-temps extrême.

ISMÉNIE.

Allez donc le hêter, et l'amenez vous-même.

ÉVANDRE.

405 Oui, Madame, j'y cours. Tout va bien jusqu'ici.

ISMÉNIE.

Mais, Armille, votre homme a si bien réussi
Que nos filles enfin, qui se donnent carrière,
Pour mieux le gouverner ont demeuré derrière.

ARMILLE.

410 Et lui-même se plaît à les entretenir :
Les voici toutefois, je les entends venir.

SCÈNE II.

Isménie, Armille, Félice.

ISMÉNIE, à Félice.

Nous verrons à la fin que Félice et Célie
Prendront avec Ténaré un grain de sa folie.

FÉLICE.

Si par trop de plaisir on prend le mal des fous,
Votre Altesse a raison d'appréhender pour nous,
415 Qui fort bien à mon gré nous sommes diverties,
Tant de ses questions, et de ses reparties,
Comme de ses récits pleins de naïveté,
D'amours et de combats qui n'ont jamais été ;
Au reste il a trouvé ma Compagne si belle
420 Que je crois tout de bon qu'il est amoureux d'elle ;
Elle qui d'autre part y trouve son plaisir
Pique tant qu'elle peut son folâtre désir,
Par tant de complaisance, et tant d'afféterie,
Qu'à moins d'être hypocondre, il faut que l'on en rie ;
425 Vous allez voir entrer cet amoureux badin
Avec tous les soucis et les choux du jardin,
Qu'en forme d'une aigrette elle a mis sur sa toque.

Folâtre : Qui aime à faire gaiement de
petites folies. [L]

Hypocondre : Homme mélancolique,
ainsi nommé parce que l'hypocondrie
était supposée avoir son siège dans les
hypocondres. [L]

Afféterie : Recherche mignarde dans
les manières ou dans le langage. [L]

ISMÉNIE.

Elle l'aime donc bien ?

FÉLICE.

430 Mais je crois, sur ma foi, qu'elle l'aime en effet
Plus que le courtisan des vôtres le mieux fait :
Les voici, je vous prie observons leur entrée.

SCÈNE III.

Célie, Ténare bouffonnement vêtu.

ISMÉНИЕ.

Ah ! Dieux, les beaux soucis.

TÉNARE.

C'est une main sacrée,
Une divine main plus blanche que le lis
Qui me les a donnés, attachés et cueillis.

ISMÉНИЕ.

435 Ce sont donc des faveurs ?

TÉNARE.

Cela pourrait bien être.

ISMÉНИЕ.

De grâce dites-nous, ou nous faites connaître
Le bienheureux objet dont les charmants appas,
Vous ont pu rendre sien ?

TÉNARE.

Cela ne se dit pas.

ISMÉНИЕ.

440 Du moins promettez-moi que si je vous la nomme
Vous l'avouerez par signe.

TÉNARE.

Oui, foi de Gentilhomme.

ISMÉНИЕ.

Allons donc au conseil, mais nous trois seulement ;
Célie, entretenez votre nouvel amant.

TÉNARE.

445 Je n'ai pas entrepris un mauvais personnage.
Ma Reine, je vois bien que la Princesse enrage
De voir que je vous aime, et suis aimé de vous.

CÉLIE, en se moquant.

Je le crois, mon amant ; c'est un esprit jaloux
Qui ne saurait souffrir qu'on regarde personne,
Si ce n'est elle-même.

TÉNARE.

Il est vrai, ma Mignonne :
Mais si tu m'aimes bien, ne doute point aussi

450 Que jusqu'au monument tu ne sois mon souci,
Ou plutôt mon jasmin, ma rose, et ma pensée.

CÉLIE.

Ô ! L'adorable pointe, et qu'elle est bien placée ;
Mon Prince, où prenez-vous ces beaux mots, ces douceurs ?

TÉNARE.

Amour me les suggère, et les neuf doctes soeurs,
455 Qui laissent rarement une bouche muette.

| Neuf soeurs : les muses.

CÉLIE.

Je crois qu'en son bon sens il fut mauvais poète.

SCÈNE IV.

Isménie, Félice, Armille, revenant à Ténare.

ISMÉNIE.

Enfin, discret amant, nous l'avons deviné,
Célie est ce Soleil, cet objet fortuné,
Cette chère maîtresse, et si digne d'envie,
460 Qui dispose du sort d'une si belle vie,
Et dont la gentillesse et les regards charmants
Lui font gagner en vous le phénix des amants.

Phénix : Personne unique dans son genre, supérieure aux autres.[L]

CÉLIE.

C'est en votre faveur, mon coeur, que l'on me loue.

TÉNARE.

Il est vrai.

ISMÉNIE.

Dites donc ?

ARMILLE.

465 Son silence l'avoue ;
Mais le Seigneur Ténare est adroit en un point,
Que pour nous mettre en peine, il ne le dira point.

TÉNARE.

Non, chacun en croira ce qu'il en voudra croire.

CÉLIE.

470 Et moi je le veux dire, il y va de ma gloire ;
Oui, Madame, il est vrai, ma grâce, ou mon bonheur,
Ou plutôt tous les deux, m'ont acquis cet honneur ;
Nos deux coeurs sont brûlés d'une ardeur mutuelle,
Qui du moins dans le mien sera perpétuelle.

TÉNARE.

Et dans le mien aussi, n'en doutez nullement.

FÉLICE.

Je m'étouffe de rire.

ARMILLE.

Et moi pareillement.

ISMÉНИЕ.

475 Mais votre amour, Célie, est étrangement forte,
Puisqu'elle vous oblige à parler de la sorte ;
Car encor faudrait-il modérer votre feu
Ou du moins par pudeur le couvrir tant soit peu,

CÉLIE.

480 Cet adorable objet de ma première flamme
En excuse la force, et m'exempte de blâme,
C'est pour quelque vulgaire et basse affection
Qu'il me faudrait avoir cette discrétion :
Mais quant à ce héros, votre Altesse elle-même
En étant bien aimée, avouerait qu'elle l'aime :
485 On dirait que Nature a fait tous ses efforts
À lui former l'esprit aussi beau que le corps ;
Voyez.

FÉLICE.

Il s'adoucit, et lui jette une oeillade.

ARMILLE.

Il faut, ou que je rie, ou que je sois malade.

CÉLIE.

Pour moi je n'en puis plus.

ISMÉНИЕ.

490 Et bien je vous permets,
Et vous commande aussi de l'aimer désormais,
Sans que jamais nul autre au change vous invite.

TÉNARE.

Ah, ah, ah, me changer, vraiment je l'en dépîte ;
Aussitôt qu'une Dame a goûté mes appas,
L'amour qu'elle a pour moi surmonte le trépas,
495 Il faut que des Enfers sa pauvre ombre revienne
Afin d'avoir encor l'entretien de la mienne,
Ne pouvant plus jouir de celui de mon corps
Du moment que le sien est au nombre des morts,
D'où vient qu'une ombre ou deux se mêlant à la nôtre,
500 Nous l'avons plus épaisse et plus noire qu'une autre,

Appas : Les beautés qui dans une femme excitent le désir. [L]

Ce qui se voit assez quand je suis au Soleil,
Me changer.

ISMÉNIE.

En effet vous êtes sans pareil ;
Mais elle doit trembler d'une crainte éternelle
Que vous ne la quittiez.

TÉNARE.

Jamais, elle est trop belle.

FÉLICE.

505 J'en voudrais donc avoir de plus rares faveurs
Que des feuilles de choux, et de vilaines fleurs,
Autrement.

CÉLIE.

Vois ma soeur, que vous êtes plaisante.

TÉNARE.

Non, ne vous troublez pas, suffit, je m'en contente.

ARMILLE.

Qu'elle vous donne un noeud.

TÉNARE.

510 Pourquoi, que savez-vous
Si j'aime mieux un noeud qu'une feuille de choux ?

ARMILLE.

Ah certes je le quitte.

TÉNARE.

En dépit de l'envie
Je garderai ceux-cy tout le temps de ma vie.

ISMÉNIE.

Et comment ferez-vous, car c'est une faveur
Qui n'aura dans deux jours ni beauté ni saveur ?

TÉNARE.

515 C'est par où je prétends les garder davantage,
Si tôt qu'ils sécheront j'en compose un potage,
Ou plutôt, pour mieux dire, un charmant consommé,
Qui dans mon estomac proprement enfermé
Se convertit après en ma propre substance.

CÉLIE.

520 Ô miracle d'esprit, d'amour et de constance !

FÉLICE.

Mais de pure folie.

ISMÉNIÉ.

Écoutons, j'oi du bruit
C'est l'autre, accompagné, d'Évandre qui le suit,
Je vais le recevoir avec cérémonie.

SCÈNE V.

Lépante, sous le nom de Roi Nicas, Évandre.

ÉVANDRE.

Grand Roi, voyez venir la Princesse Ismémie.

NICAS.

525 Il n'est pas mal aisé de s'en apercevoir,
Sa grâce et sa beauté me le font assez voir.

FÉLICE.

Ma Soeur, sans moquerie, il a fort bonne mine.

NICAS.

Le désir d'adorer votre beauté divine
M'a fait quitter la Mer et ma flottante Cour,
530 Afin d'être en la vôtre un esclave d'amour.

CÉLIE.

Il est plus sérieux, mais plus fol que Ténare.

ISMÉNIÉ.

Sire, j'estimerai ma beauté bien plus rare,
Et l'aimerais bien plus que je n'ai jamais fait
Si votre servitude en étoit un effet :
535 Mais au moins jusqu'ici si vous m'avez aimée,
C'est sur la foi d'un tiers, et de la Renommée.

NICAS.

C'est plutôt sur la foi du Ministre des Dieux,
Qui cent fois en dormant m'a montré vos beaux yeux,
Et m'a dit ; Roi Nicas, monte sur mes épaules,
540 Je te veux transporter à la côte des Gaules,
Et là te faire voir dans un trône éclatant
Celle que mon pinceau te va représentant,
C'est d'elle que dépend ton repos et ta gloire,
Elle te peut ôter l'importune mémoire
545 Des rudesses d'Iphis, qui te croit au tombeau,
Et dont, comme tu vois, elle est le vrai tableau.

ARMILLE.

Ah ! Quelles visions.

ISMÉNIE.

Pour me trouver semblable
À quelque autre beauté qui vous fut agréable,
Je vous plais par copie ?

NICAS.

Oui, rien que ce rapport
550 N'entretient mon amour.

ISMÉNIE.

Vous m'obligez bien fort,
Et moi dès maintenant je vous aime au contraire
Comme un original qu'on ne peut contrefaire.

NICAS.

Vous m'obligez aussi.

CÉLIE.

Ma soeur, jusqu'à présent
Je ne le trouve pas extrêmement plaisant.

FÉLICE.

555 Ni moi ; mais écoutons.

ÉVANDRE.

Souvenez-vous, Madame,
De lui faire parler de sa première flamme ;
Car c'est sur ce sujet que le fol réussit.

ISMÉNIE.

Sire, voudriez-vous bien nous faire le récit
De vos belles amours avec cette maîtresse
560 De qui je vous dois faire oublier la rudesse,
Cette adorable Iphis qui vous croit au tombeau,
Et dont je suis enfin le bienheureux tableau ?

NICAS.

Madame, volontiers : qu'on m'apporte une chaise.

ISMÉNIE.

Il est vrai que les Rois doivent être à leur aise.

TÉNARE.

565 Et leur Princes aussi.

ARMILLE.

Tôt des sièges partout.

ISMÉNIE.

Le reste, s'il lui plaît, demeurera debout.

TÉNARE.

Exceptez-en ma Reine, il faut qu'elle s'assie,
Mets-toi sur mes genoux.

CÉLIE.

570 Je vous en remercie,
Si le Roi nous permet de nous asseoir tout bas,
Son Altesse y consent.

ISMÉNIE.

Je n'y contredis pas.

NICAS.

Moi je vous le permets, jetez-vous sur l'estrade.

ÉVANDRE.

Il entend sa marotte.

ARMILLE.

Ô ! Dieux, qu'il est malade.

FÉLICE.

C'est dommage.

NICAS.

575 Écoutez un discours merveilleux,
Que la plupart de vous tiendra pour fabuleux ;
Mais je verra ma peine en plaisir convertie
Pourvu que son Altesse en croie une partie,
Et que par quelque signe, ou véritable, ou feint,
Elle me flatte au moins de l'espoir d'être plaint.

ISMÉNIE.

580 Commencez seulement avec cette assurance
Que je vous plains déjà.

NICAS.

J'ai donc bonne espérance.

ISMÉNIE.

En effet, je le plains, et voudrais pour beaucoup
Qu'Évandre le guérit.

Marotte : Espèce de sceptre qui est surmonté d'une tête coiffée d'un capuchon bigarré de différentes couleurs, et garnie de grelots ; c'est l'attribut de la Folie, et c'était celui des fous des rois. Fig. et familièrement. Objet de quelque folie. [L]

ARMILLE.

Il ferait un beau coup.

NICAS.

Chacun sait, ou saura ; que je suis Roi d'une île
Qui ne vaut guère moins que toute la Sicile,
585 Ténare le sait bien.

TÉNARE.

Il est vrai qu'il est Roi ;
Mais tel que ses sujets sont presque tous en moi.

NICAS.

Non loin de mon Royaume un vieil et sage Prince
Gouvernait en repos une grande Province,
Et sa magnificence y tenait une Cour
590 Qui la rendait aimable aux Princes d'alentour,
J'y vins, et n'y vis point de si rare merveille
Que l'Infante sa fille en beauté non-pareille,
Dont le regard modeste, amoureux et vainqueur,
Qui semblait me sommer de lui rendre mon coeur,
595 M'ôta d'abord l'envie et le temps de combattre ;
Elle pouvait compter trois lustres, et moi quatre ;
Bref mon bonheur fut tel que mon feu l'enflamma,
À force de l'aimer je crois qu'elle m'aima.

ISMÉNIE.

Et quels signes d'amour vous donna cette belle ?

NICAS.

600 C'est qu'étant sur le point de me séparer d'elle,
(Hélas ! voici le bien d'où mon mal est venu)
Cet Esprit jusqu'alors toujours si retenu,
Oubliant la froideur qu'il nous avait montrée
Nous permit dans sa chambre une secrète entrée,
605 Où seul sur le minuit je fus lui dire adieu
Malgré tous les soupçons, et de l'heure, et du lieu ;
C'est là que toute chose augmentant mon audace
En cherchant un baiser, je trouve ma disgrâce,
Ses yeux auparavant si calmes et si clairs
610 Me lancent des regards qui semblent des éclairs,
Et sa bouche offensée aux injures ouverte,
Me foudroie en ce mots, qui causèrent ma perte :
Indiscret, me dit-elle, après cet accident
Ne me montre jamais ton visage impudent,
615 Meurs, et souille la mer de tes flammes impures.

ISMÉNIE.

Ô ! Ciel, que de rapport avec mes aventures.

NICAS.

Je pense l'apaiser, je me jette à genoux,
Mais en vain, ma présence augmente son courroux,
Elle m'ordonne encor le trépas pour supplice,
620 Pleure, soupire, plaint, appelle sa nourrice,
Et lui commande enfin de me mettre dehors :
Là pressé de douleur, de honte et de remords,
Je gagne une fenêtré effroyablement haute,
De qui le pied répond dans la mer où je saute,
625 Qui depuis ce temps là m'a toujours retenu
Jusques à maintenant que j'en suis revenu,
Pour vous rendre, Madame, un éternel hommage.

ÉVANDRE.

Tout va bien, la Princesse a changé de visage.

ISMÉNIE.

Seigneur, quelque discours qui me puisse affermir,
630 Votre effroyable saut me fait encor frémir,
Et vous fîtes tous deux une imprudence extrême,
L'un commanda trop tôt, l'autre obéit de même.

ARMILLE.

Il croit ce qu'il a dit.

TÉNARE.

Il le peut croire aussi.
Car je suis assuré que la chose est ainsi.

ISMÉNIE.

635 Mais je m'étonne fort que vous ne vous perdîtes,
Que fit-on pour votre aide, ou qu'est-ce que vous fîtes ?

NICAS.

En habit de marchand Neptune m'apparut,
Qui me mit dans son char, et qui me secourut.

ISMÉNIE.

Et que fit-il de vous ?

CÉLIE.

Un fou qui nous fait rire.

NICAS.

640 Il me retint toujours sur son humide Empire,
Sur vingt mille tritons m'établît Amiral,
Et de tous leurs Palais, Intendant Général ;
Que je vous viens offrir, belle et grande Princesse,
Pour vous y retirer au cas qu'on vous oppresse.

ISMÉNIE.

645 J'en rends très humble grâce à votre Majesté.

TÉNARE.

Il parle de sa flotte, et dit la vérité.

ISMÉNIE.

Mais, Sire, il en faut pas qu'une indiscrete envie
D'ouïr tout le discours d'une si belle vie
Me fasse préférer le bien que j'en attends
650 Au mal que vous auriez de parler plus longtemps.

NICAS.

Il dit ces deux vers tout bas.

Il ne tiendra qu'à vous d'en apprendre le reste,
Et de le rendre encore ou plus ou moins funeste.

ISMÉNIE.

Je vous entends, tantôt nous en saurons la fin.

ÉVANDRE.

L'affaire, ce me semble est en fort bon chemin.

TÉNARE, aux filles.

655 Mon maître est un peu fou, mais il est sans malice,
C'est pourquoi je le souffre.

ISMÉNIE.

Armille, et vous Félice,
Faites voir ma volière et mes jardins au Roi,
Évandre, cependant demeurez avec moi.

TÉNARE, à Célie.

Adieu donc doux nectar de mon âme altérée.

CÉLIE.

660 Adieu, mon Adonis.

TÉNARE.

Adieu belle Princesse. Adieu ma Cythérée :

Cythérée : Terme de mythologie.
Nom donné à Vénus, à cause de l'île
de Cythère où cette déesse fut portée
sur une conque marine. [L]

ISMÉNIE.

Adieu beau cavalier ;
Allez l'accompagner jusqu'au grand escalier.

SCÈNE VI.
Isménie, Évandre.

ISMÉNIE.

Ayez soin de ces gens, cher et fidèle Évandre,
Et sachez du Marchand combien il les veut vendre,
665 Surtout pour contenter mon désir curieux,
Ramenez-moi tantôt notre amant sérieux :
Mais prenez votre temps en l'absence d'Armille,
Qui sortira bientôt pour s'en aller en ville.

ÉVANDRE.

Madame, assurez-vous que cela sera fait.

ISMÉNIE.

670 Allez donc.

ÉVANDRE.

Jusqu'ici tout succède à souhait.

ISMÉNIE, seule.

Ô ! Grands Dieux qu'est-ceci, parmi tant de merveilles
Dois-je point soupçonner mes yeux et mes oreilles ?
Qu'ai-je ouï ? Qu'ai-je vu ? Mes sens émerveillés,
Pouvez-vous m'assurer d'être bien éveillés ?
675 Non, non, j'ai fait un songe, ou je suis enchantée.

CÉLIE, revenue.

Quoi, Madame, ce fou vous a-t-il attristée ?

ISMÉNIE.

Non pas tant que surprise.

CÉLIE.

Eh bons Dieux ! Et comment ?

ISMÉNIE.

Ou j'ai sujet de l'être, ou par enchantement
Ce qui s'est dit et vu, n'est qu'ombre et que mensonge,
680 Ou tous les assistants n'ont fait qu'un même songe.

CÉLIE.

Je sais trop que pour moi je n'ai point sommeillé,
Et qu'encore à présent j'ai l'oeil bien éveillé :
Mais que vous a-t-il dit qui vous ait pu surprendre ?

ISMÉNIE.

Ce que rien de mortel ne lui pouvait apprendre ;
685 Si bien qu'absolument je conclus tout de bon,

Ou que c'est mon Lépante, ou que c'est un Démon.

CÉLIE.

Puisque vous en parlez avec tant d'assurance,
Le premier, ce me semble, a bien plus d'apparence.

ISMÉНИЕ.

Le retour des Enfers est aux morts défendu.

CÉLIE.

690 Et pourquoi voulez-vous qu'il y soit descendu ?

ISMÉНИЕ.

Hélas ! Sans le vouloir, ma colère, ou sa rage,
L'y fit précipiter au plus beau de son âge :
Si je vous avais dit quel fut son triste sort
Vous n'auriez pas raison de douter de sa mort :
695 Mais, hormis ma Nourrice au monument enclose,
Aucun n'en sut jamais le genre ni la cause.

CÉLIE.

Et vous l'avez vu mort ?

ISMÉНИЕ.

Non, mais je l'ai vu choir
D'un lieu qui fait mourir seulement à le voir :
Car pour vous révéler sa dernière aventure,
700 Dans l'horreur d'une nuit des nuits la plus obscure,
Je l'ai vu (mais ô Dieux ! vous n'en parlerez pas)
Se jeter dans la mer de ma fenêtre en bas ;
Et le cours du Soleil a fait un second lustre
Depuis que mon amour fit cette perte illustre.

CÉLIE.

705 Serait-il le premier qu'en pareil accident
Les Dieux ont retiré d'un trépas évident ?
Les livres sont tous pleins de semblables exemples
Dont nous voyons encor les tableaux dans nos Temples.

ISMÉНИЕ.

Mais où depuis dix ans se serait-il tenu ?

CÉLIE.

710 C'est un secret du sort qui nous est inconnu ;
Mais qui n'empêche pas que ce ne soit Lépante.

ISMÉНИЕ.

Ah ! Dieux, si c'était lui, que je mourrais contente.

CÉLIE.

Si personne en sait rien il faut que ce soit vous.
En a-t-il quelque signe ?

ISMÉNIE.

Il les a presque tous,
715 Sa bouche, son regard, sa parole, son geste,
Et bref, hormis son teint, il en a tout le reste ;
Car lors qu'il se perdit il avait la façon
D'une jeune beauté sous l'habit d'un garçon.

CÉLIE.

Madame, c'est lui-mesme, et toute sa folie
720 N'est qu'un sage artifice.

ISMÉNIE.

Ah ! que je crains, Célie,
Que l'Amour, une fièvre, une longue prison,
Ou quelque autre accident n'ait troublé sa raison.

CÉLIE.

Bien loin d'avoir pour lui cette obligeante crainte,
Croyez que sa folie est une accorte feinte,
725 Par où, l'adroit qu'il est, a voulu rechercher
Les moyens de vous voir, et de vous approcher ;
Même je crois qu'Évandre, ou je suis bien trompée,
Est de l'intelligence, et qu'Armille est dupée,
L'industriel vieillard, qui sans doute le sert,
730 L'emploie à le produire, et se met à couvert.

ISMÉNIE.

À ce conte, Célie, elle n'est pas trop fine.

CÉLIE.

Non, même il a tant fait que pour la bonne mine
Du plus intéressé de nos deux amoureux,
Elle a tiré de vous deux beaux habits pour eux.

ISMÉNIE.

735 En effet il est vrai que plus je vous écoute,
Moins sur cette matière il me reste de doute :
Mais allons aux jardins nous en entretenir,
Attendant le vieillard qui l'y fera venir,
Afin que mes soupçons changés en certitude
740 Mon esprit désormais n'ait plus d'inquiétude.

ACTE III

SCENE PREMIÈRE.

ISMÉNIE, seule après la reconnaissance de Lépante.

STANCES.

Après dix ans de mort Lépante voit le jour !
Après dix ans d'ennui ma joie est revenue ;
Ô ! surprise agréable, ô ! fortuné retour,
Ô ! merveille du Ciel à la terre inconnuë,
745 Effets prodigieux de Fortune et d'Amour,
Aveugles Détés que je vous suis tenue,
Et que j'éprouve bien qu'un bien fait est plus grand
Alors qu'il nous surprend.

C'est à toi proprement que ce miracle est dû
750 Fortune, dont la main en merveilles féconde,
Me redonne un trésor que j'estimais perdu :
Mais, ô puissant Démon, si craint par tout le monde,
Je te dois beaucoup moins pour me l'avoir rendu,
Que pour l'avoir sauvé des abîmes de l'onde,
755 Quand mon juste courroux trop prompt à s'irriter
L'y fit précipiter.

Cruel ressouvenir du succès malheureux
Qui suivit cette nuit si tragique et si noire
Par l'expiation de son crime amoureux ;
760 Effroyables objets sortez de ma mémoire,
Afin qu'après dix ans de pensers douloureux
Je compte un seul instant d'espérance et de gloire,
Où je puisse goûter aussi purs qu'innocents
Les transports que je sens.

765 Mais hélas ! Cet instant, s'il m'étoit accordé,
Serait un bien pour moi de trop longue durée,
Non, non, c'est déjà trop de l'avoir demandé,
À des peines sans fin je me sens préparée,
Et par l'ordre du Ciel qui doit être gardé,
770 La Fortune et l'Amour ont ma perte jurée
Puisque je n'en reçois cet aimable trésor
Que pour le perdre encor.

Cet infâme Tyran riche du bien d'autrui,

775 Également haï des peuples qu'il opprime,
Et de ceux dont par force il veut être l'appui,
Ce monstre à qui l'hymen doit m'offrir en victime,
Me conduit à la mort, que je crains moins que lui.
Par les degrés d'un trône établi par le crime ;
Si Lépante au besoin ne donne un prompt effet
780 Au dessein que j'ai fait.

SCÈNE II.

Isémnie, Lépante, Évandre.

ISMÉNIE.

Mais le voici qui vient, ô Prince déplorable !
Que ma faute et la vôtre ont rendu misérable,
Trop prompt à m'offenser et trop à m'obéir,
Qu'avec juste raison vous me devez haïr.

LÉPANTE.

785 Ni mes États perdus, ni depuis dix années
Ma fortune, et ma vie à tout abandonnées,
Ne m'ont rien fait souffrir que n'ait trop mérité
Mon indiscrete audace envers votre beauté,
Et je prendrais à gré ma fortune présente
790 Pourvu que mon retour vous plut.

ISMÉNIE.

Oui, cher Lépante,
Je vous le dis encore, le bien de vous revoir
Est un des plus parfaits que je pouvais avoir,
Quelque sévère loi que la pudeur m'impose,
Je veux montrer ma joie à celui qui la cause,
795 Après tant de travaux, de constance et de soins,
Le coeur le plus ingrat ne pourrait faire moins.

LÉPANTE.

Vous louez ma constance, et moi tout au contraire,
J'ai sur cette matière un reproche à vous faire,
Puisqu'après le discours que je vous ai tenu
800 Encor ne sais-je pas si vous m'eussiez connu,
Si l'homme que voilà ne vous eut point aidée
À retracer de moi quelque confuse idée.

ÉVANDRE.

Je ne l'ai secourue en aucune façon.

ISMÉNIE.

805 Non, votre seule histoire a causé mon soupçon ;
Car pour votre personne, encore que j'y trouvasse
Même bouche, même oeil, même air, et même grâce,
Ce ne m'était pourtant qu'un indigne rapport
D'un esclave vivant avec un Prince mort :
Mais de votre trépas la triste renommée

810 Étant partout reçue, et partout confirmée,
Que pouvais-je penser, sinon que vous étiez
Ce même extravagant que vous représentiez,
Et si naïvement, que j'ai dit à Célie
Que je craignais pour vous quelque accès de folie.

LÉPANTE.

815 Vraiment mon personnage a fait un bel effet.

ISMÉNIE.

Prenez vous en à vous qui l'avez si bien fait.

ÉVANDRE.

Tout indigne qu'il est il faut bien qu'il l'exerce,
S'il veut continuer son amoureux commerce.

ISMÉNIE.

Oui, Lépante, il le faut, si vous me voulez voir,
820 Et nous vous aiderons de tout notre pouvoir,
Évandre, moi, Célie, et peut être Félice,
Couvrirons votre jeu d'un commun artifice ;
Ainsi quelque fâcheux qui puisse survenir,
J'aurai toujours moyen de vous entretenir,
825 Et de goûter au moins cette innocente joie.

LÉPANTE.

Tous m'est doux, tout m'est beau pourvu que je vous voie ;
Que je passe par tout pour un fol sérieux,
Si j'ai votre entretien je suis Roi glorieux,
Et tiens qu'à ce prix-là les plus sages de Grèce
830 Voudraient à ma folie échanger leur sagesse.

ISMÉNIE.

Au lieu de me tenir ces discours obligeants
Contez-moi sous quel Ciel, et parmi quelles gens
Les Dieux et la Fortune ont depuis dix années
Laisse couler sans bruit vos tristes destinées ;
835 Surtout apprenez-moi quel caprice du sort,
Contre toute apparence empêcha votre mort,
Car c'est, à dire vrai, de toute la Nature
La plus prodigieuse et plus rare aventure.

ÉVANDRE.

Je brûle de l'entendre.

ISMÉNIE.

Et moi.

LÉPANTE.

Puisqu'il vous plaît,
840 Oyez en peu de mots la chose comme elle est.
J'avais par la douleur, et l'eau que j'avais bue
Perdu le sentiment, la parole et la vue,
Quand des coups et des cris accompagnés d'effroi

845 Me furent un sujet de revenir à moi,
 Dans le coin d'un navire, et presque à fonds de cale,
 Je me trouve étendu sur un lit dur et sale,
 Du sang d'un homme mort tout fraîchement souillé,
 Et de quantité d'eau dont je l'avais mouillé.

ISMÉNIE.

Mon père je frémis.

ÉVANDRE.

Et moi je vous proteste.

LÉPANTE.

850 Comme je contemplais ce spectacle funeste
 Deux soldats, la lanterne et l'épée en avant,
 Vinrent voir si quelqu'un était encor vivant,
 Et trouvant un vieillard caché parmi des hardes
 Lui passèrent deux fois leurs glaive jusqu'aux gardes ;
 855 Après venants à moi qui n'attendais pas mieux,
 Je vis que le plus jeune arrêta le plus vieux,
 Observa mon habit, ma physionomie,
 Et lui montra du doigt l'eau que j'avais vomie,
 Puis en mauvais Romain lui dit semblables mots :
 860 Celui-ci, que sans doute on a tiré des flots,
 En l'état qu'on le voit, mouillé, pâle et malade,
 N'a pas causé la mort du vaillant Encelade,
 Il est pour un Marchand trop richement vêtu,
 Et ne doit point mourir s'il n'a point combattu :
 865 Il en faut consulter le reste de la troupe
 Dit l'autre, et le porter dans la chambre de poupe :
 Cela dit, chacun d'eux me transporte à son rang
 Sur un tillac couvert d'une mare de sang,
 Et qui servait encor de scène et de théâtre
 870 À la fureur de Mars qui s'y venait débattre ;
 Là par raison d'État, et par nécessité
 Je déguise mon nom, mon sort, ma qualité,
 Et dis que pour m'ôter à la fureur d'un maître
 J'avais sauté dans l'eau d'une haute fenêtre,
 875 De sorte qu'en l'état où l'on m'avait trouvé
 Je ne pouvais savoir qui m'en avait sauvé :
 Lors des plus apparents un bon nombre s'assemble,
 Qui longtemps et tous bas délibèrent ensemble.

ISMÉNIE.

Dieux que je crains pour vous.

LÉPANTE.

880 Ils furent plus courtois
 Que dans mon désespoir je ne le souhaitais ;
 Ils me firent sécher, et par leur bonne chère
 S'efforcèrent en vain de charmer ma misère ;
 Car je gardais toujours pour nourrir ma langueur
 L'image de ma faute et de votre rigueur.

Tillac : terme de marine. La couverture du vaisseau, le plus haut point du navire, sur lequel on combat, où sont les soldats et les matelots pour la manoeuvre. [F]

ISMÉNIÉ.

885 Mais que devîntes-vous ?

LÉPANTE.

Je m'en vais vous le dire.
Après avoir détruit ce malheureux navire
De qui je fus le seul et le dernier vivant,
Ils reprennent soudain la route du Levant,
Et je passe avec eux dans un vaisseau de guerre
890 Qui ne craignait en tout que la flamme et la terre ;
Je fus leur prisonnier un mois et presque deux
En attendant le temps de me dérober d'eux,
Qui m'eussent fait payer une rançon immense
Si ma discrétion n'eust caché ma naissance,
895 Quand le plus grand ennui qui pouvait me saisir,
Sur le point d'échapper m'en ôta le désir ;
J'appris auprès de Tyr le bruit faux et funeste
Que la belle Isménie était morte de peste ;
Et quelque temps après je sus la vérité
900 Qu'un injuste voisin m'avait déshérité :
Car, comme vous savez, cette honte des Princes
Un mois après ma perte entra dans mes Provinces,
Où mon frère Anaxandre, en défendant le sien,
Perdit à la bataille et la vie et le bien ;
905 Ainsi donc n'ayant plus ni d'espoir ni d'envie,
Je mis à l'abandon ma fortune et ma vie,
Cours par désespoir tous les bords étrangers
Où l'on peut mieux trouver les extrêmes dangers ;
Et bref cherchai la mort sur la terre et sur l'onde
910 Tant que je ne crus pas que vous fussiez au monde.

ISMÉNIÉ.

Au moins depuis six mois ayant su que j'y suis
Votre coeur a fait trêve avec ses ennemis,
Où croyant jusqu'ici votre perte assurée
J'ai bien souffert des maux de plus longue durée :
915 Mais quel sort ténébreux a caché vos beaux jours ?

LÉPANTE.

C'est d'une étrange vie, un étrange discours,
A quoi le jour entier aurait peine à suffire.

ISMÉNIÉ.

Bien donc, une autre fois vous pourrez nous le dire :
Mais éclaircissez-moi l'histoire du vaisseau
920 Dont le Ciel se servit à vous tirer de l'eau ?

LÉPANTE.

Vous m'obligez, Madame, au récit d'une chose,
Que pour n'avoir point vue il faut que je suppose,
Et dont tous les témoins ont péri devant moi ;
Mais toujours, en tout cas voici ce que j'en crois.

925 C'était un vaisseau Grec, qui sortait de Marseille,
(Comme j'ai su depuis) riche et fort à merveille,
Il ne vit pas ma chute à cause de la nuit,
Mais il ne laissa pas d'en entendre le bruit,
Il dépêcha l'esquif, et remarqua la place
930 Avec tant d'heur pour nous, ou plutôt de disgrâce,
Qu'il est à présumer que revenant sur l'eau
Quelqu'un des Mariniers nous mit dans le bateau :
Mais soit que la pitié qu'ils m'avaient témoignée
Eut contre leur vertu la Fortune indignée,
935 Ou soit que ma disgrâce eut attiré la leur
Par la contagion de mon propre malheur,
À ce premier éclat que le Soleil nous montre
Un Navire Africain leur vint à la rencontre,
À qui l'avare faim, et l'espoir du butin
940 Fait commencer la charge avec son brigantin :
Nos Marchands, gens de coeur, songent à se défendre,
Résolus de périr plutôt que de se rendre :
En ce premier combat, le Chef des assaillants
Est porté dans la Mer, et trois des plus vaillants,
945 Il y meurt ; cependant le gros navire approche,
Qui donne l'escalade à l'autre qu'il accroche ;
Enfin, pour faire court, après un long effort
Cet injuste agresseur demeure le plus fort ;
Alors sur [le] vaincu le vainqueur fait main basse,
950 Et le pauvre marchand ne trouve point de grâce,
Tous sont sacrifiés par la flamme et le fer
Aux mânes d'Encelade étouffé dans la Mer.

Brigantin : navire à voile avec un seul pont et possédant un ou deux mat.

Heur : rencontre avantageuse. (...) [F]
[antonyme de malheur]

Encelade : personnage de la mythologie grecque. Vaincu par Athéna, Encelade le Géant fut enterré sous le mont Etna en Sicile.

ÉVANDRE.

Et ces coeurs sans pitié, ces conquérants avars,
Étaient assurément Pirates et Barbares ?

LÉPANTE.

955 Oui, des plus redoutés, et des plus belliqueux.

ISMÉNIE.

Mais vous, combien de temps futes-vous avec eux ?

LÉPANTE.

Il lui faut désormais déguiser la matière ;
J'y passai d'un soleil la course presque entière ;
Mais ayant en horreur leurs actes inhumains
960 Je fis tant qu'à la fin j'échappai de leurs mains.

ÉVANDRE.

Ah que vous fîtes bien, ce sont ceux-là peut-être,
Qui prirent nos vaisseaux, et le Prince mon maître.

LÉPANTE.

Comment, que dites-vous, l'ont ils fait prisonnier ?

ISMÉNIE.

965 Oui, mon frère en fut pris cet automne dernier :
Mais bien loin de s'en plaindre, il prêche leurs louanges

Obligé qu'il y fut par les faveurs étranges
Qu'il reçut de leur Chef le fameux Axala,
Ou du moins de sa part, car lui n'était pas là :
Mais dès qu'il sut la prise et le nom de mon frère,
970 Il dépêcha vers lui sa première galère,
Et nous le renvoya par ceux qui l'avaient pris,
Avec cent compliments, et vingt chevaux de prix.

LÉPANTE.

Je ne le connais point, mais il est en estime
D'être assez généreux, courtois et magnanime ;
975 Je le blâme pourtant d'exercer un métier
Indigne d'un grand homme, et d'un courage altier.

ISMÉNIE.

Possible jusqu'ici l'a-t-il fait par contrainte,
Et sa nécessité mérite d'être plainte.

LÉPANTE.

Je l'avoue, et moi-même ayant fait comme lui
980 Je devrais me servir de l'excuse d'autrui ;
Que je vous sais bon gré d'avoir de la tendresse
Pour les coeurs généreux que la Fortune oppresse,
C'est par là que j'espère, et par là, que je crois,
Que vous aurez encor quelques pensers pour moi.

ISMÉNIE.

985 Je serais trop ingrate, inconstante et blâmable,
Si pour être moins grand vous m'étiez moins aimable,
Votre sort au contraire accroît mon amitié
Par ces tendres pensers qu'inspire la pitié,
La perte d'un État que je causai moi-même,
990 Ne doit pas empêcher qu'un bon coeur ne vous aime ;
C'est pourquoi (l'honneur sauf) espérez tout de nous,
Comme si la Sicile était encore à vous.

LÉPANTE.

Que j'espère, et Lypas, à qui l'on vous destine ?

ISMÉNIE.

995 Je lui ferai si froide et si mauvaise mine,
Que s'il n'est insensible il éteindra son feu.

LÉPANTE.

Et s'il ne l'éteint pas ?

ISMÉNIE.

Je m'en soucierai peu.

LÉPANTE.

Mais d'un frère engagé la puissance absolue
Peut rendre en sa faveur votre âme irrésolue.

ISMÉNIÉ.

1000 Bien, Lépante, en ce cas vous me la résoudrez,
Croyez qu'il n'en sera que ce que vous voudrez,
Et que sur cet hymen, non plus que sur tout autre,
Je ne suivrai jamais de conseil que le vôtre.
Je pense pour tous deux en avoir assez dit.

LÉPANTE.

Oui, Madame.

ÉVANDRE.

Ô ! Bons Dieux, que l'amour enhardit.

LÉPANTE.

1005 Mais si l'on vous contraint, comme c'est l'apparence,
Que deviendra Lépante avec son espérance ?

ISMÉNIÉ.

Vous êtes défiant et pressant jusqu'au bout.

LÉPANTE.

Je le suis en effet, pour ce que je crains tout.

ISMÉNIÉ.

1010 Lépante encore un coup, je vous parle en ces termes ;
Les Cieux ne tournent point sur des pôles plus fermes,
Qu'est le dessein que j'ai de ne manquer jamais
À ce que je vous dois, et que je vous promets :
Mais jouez votre jeu, je vois venir Armille.

LÉPANTE.

1015 Laissez-moi travailler : ma personne en vaut mille,
Et quiconque osera prétendre à votre amour,
Fut-il un autre Mars, il y perdra le jour ;
Mais puisque vous souffrez qu'un autre vous caresse,
Adieu, je vais chercher ma première maîtresse.

ISMÉNIÉ.

Revenez, revenez.

LÉPANTE.

Non, je n'en ferai rien.

SCÈNE II.

ARMILLE, qui a entendu ce qu'il a dit.

1020 Sa colère l'emporte.

ÉVANDRE.

Il l'entend assez bien.

ISMÉНИЕ.

Vous nous trouvez brouillés.

ARMILLE.

Madame, il me le semble,
Quand je vous ai quittez vous étiez mieux ensemble ;
Et d'où vient, s'il vous plaît, que vous êtes si mal ?

ISMÉНИЕ.

1025 Il s'est imaginé qu'il avait un rival,
Et depuis ce temps là je l'ai trouvé si rare
Qu'Évandre vous dira qu'il vaut mieux que Ténare,
Pour moi je l'aime mieux.

ÉVANDRE.

Il me plaît plus aussi.

ARMILLE.

1030 Si bien que l'un et l'autre ont fort bien réussi,
Vraiment j'en suis bien aise étant cause en partie
Du plaisant entretien qui vous a divertie.

ISMÉНИЕ.

Je le confesse, Armille, et je vous en sais gré,
Vous ne pouviez me plaire en un plus haut degré :
Mais quittons ce discours, et me dites de grâce
Si mon frère et le Roi sont venus de la chasse ?

ARMILLE.

1035 Oui, Madame, et de plus par moi fort bien instruits
De l'humeur des messieurs que je vous ai produits.

ISMÉНИЕ.

Où les avez vous vus ?

ARMILLE.

Dans la cour de l'Ovale ;
Mais quand je suis venue ils montaient à la salle.

ISMÉNIE.

Allez les donc chercher vous qui les gouvernez.

ÉVANDRE.

1040 Qui, Madame ?

ISMÉNIE.

Vos fous, et nous les ramenez.

ÉVANDRE.

Pour Ténare il accourt, si je puis le connaître,
C'est lui, reste à trouver son fantasque de maître,
Qui ne manquera pas à se faire prier.

SCÈNE IV.

Ténare, Isménie.

Ténare, accourant tout effrayé.

ISMÉNIE.

Ténare, où courez-vous ? Qu'avez-vous à crier ?

TÉNARE.

1045 Ce n'est rien.

ISMÉNIE.

Pourquoi donc faites-vous ce vacarme ?

TÉNARE, se tournant du côté d'où il est venu.

Poltrons, m'assassiner et me prendre sans armes,
Vous êtes des marauds.

Maraud : Terme injurieux qui se dit des gueux, des coquins qui n'ont ni bien ni honneur, qui sont capables de faire toutes sortes de lâchetés. [F]

ARMILLE.

En effet ils ont tort.

TÉNARE.

Vous savez que Célie et moi nous aimons fort.

ISMÉNIE.

Très bien, et que Félice en est même jalouse.

TÉNARE.

1050 Justement, elle enrage, et veut que je l'épouse ;
Mais me trouvant trop ferme en ma première amour,
Elle veut de dépit me faire un mauvais tour
Par ces deux assassins qui m'ont pris par derrière.

TÉNARE.

Jalouse. Dis d'amour et de rage,

LYPAS.

Il est bien fou.

ARMILLE.

L'autre l'est davantage ;
Car outre qu'il s'estime aussi grand Roi que vous,
C'est qu'il traite Madame en amoureux jaloux :
Le voici, mais sans rire admirons son entrée.

SCÈNE VII.

Lépante, Isménie.

LEPANTE, faisant le fâché et l'impérieux.

1070 Quelle sorte de gens ai-je ici rencontrée,
Évandre ?

ISMÉNIE.

Approchez, Sire, et ne vous fâchez pas,
Le plus proche de vous est le grand Roi Lypas,
Et l'autre mon parent.

LÉPANTE.

Pour l'un je le respecte ;
Mais j'ai de ce Lypas la présence suspecte ;
1075 J'aime votre parent, et suis son serviteur ;
Pour l'autre je le hais comme un usurpateur,
Qui veut s'approprier mon bien et ma maîtresse.

LYPAS.

Et quel titre, et quel droit vous donne la Princesse ?

**LEPANTE, parlant toujours sous le nom du Roi
Nicas.**

1080 Ma longue affection, mon immuable foi,
Elle enfin qui m'accepte, et qui se donne à moi.

DORANTE.

Sire, essayez de grâce à le mettre en colère.

LYPAS.

Vous ne méritez pas un si digne salaire,
A moi seul appartient l'honneur de la servir,
Et c'est moi, Roitelet, qui vous la veux ravir.

LÉPANTE.

1085 Avant que cela soit j'y perdrai trente Princes ;
Dont le moindre commande à trois grandes provinces.

TÉNARE.

Il parle de ses chefs, et de nos grands vaisseaux.

DORANTE.

Mais, Sire, où tenez-vous ces Princes vos vassaux ?

LÉPANTE.

A deux doigts de la mort, chez Mars et La Fortune.

LYPAS.

1090 Je crois que votre Empire est sujet à la Lune.

LÉPANTE.

Tu pourrais dire encor qu'il est sujet au vent,
Afin que ton mépris me piquât plus avant :
Mais sache, Roy Lypas, que si j'entre en furie
Je te ferai quitter la Mer de Ligurie,
1095 Et que si désormais tu disputes mon bien
L'Empire que tu dis me donnera le tien.

ÉVANDRE.

Ils ne l'entendent pas.

TÉNARE.

Non je vous en assure.

LYPAS.

Vraiment il est bien fou.

LÉPANTE.

Je vois bien à cette heure,
Chacun est partisan de sa prospérité ;
1100 Mais bientôt les rieurs seront de mon côté.

Vers 1100, dans l'édition originale, on lit rieux (Terme de pêche. [L]) au lieu de rieurs.

DORANTE.

Sa colère est trop grande, il faut que je l'apaise :
Vous jeter dans la guerre, ah ! Sire, aux Dieux ne plaise ;
Deux grand Rois comme vous n'en viendraient pas aux mains
Sans troubler le repos du reste des humains ;
1105 Non, non, pour le salut et de l'un de l'autre,
Recevez ma parole, et me donnez la vôtre,
Que celui de vous deux que choisira ma soeur,
Sans dispute et sans trouble en sera possesseur.

LYPAS.

Soit, j'y consens.

LÉPANTE.

Et moi.

ISMÉNIÉ.

Puisque le fait m'importe,
1110 Et que mon frère même à mon choix se rapporte,
Je ne rougirai point de dire devant tous,
Que c'est le Roi Nicas que je veux pour époux.

LYPAS.

Puisque je l'ai promis, il faut que je le quitte ;
Mais c'est à son bonheur, plutôt qu'à son mérite,

PAGE, à Dorante.

1115 Seigneur, un étranger là-dehors vous attend,
Pour vous donner, dit-il un paquet important,
Au reste son habit, sa mine et sa présence,
Font croire que lui-même est homme d'importance.

LYPAS.

1120 C'est possible un courrier de votre Majesté,
Roi Nicas.

LÉPANTE.

Il est vrai, tu dis la vérité,
Roi Lypas.

ARMILLE.

Il le dit comme il se l'imagine.

LYPAS.

Allons, nous verrons tous s'il a si bonne mine.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Dorante, Erphore.

ERPHORE.

Seigneur, quelque soupçon qui me tombe en l'esprit,
Je veux croire pourtant qu'Axala vous écrit,
1125 Et qu'en cette hyménée il a l'effronterie
De disputer la palme au Roi de Ligurie ;
Mais votre jugement n'a pas de quoi douter
Que le plus grand des deux ne la doive emporter,
Si bien que maintenant c'est à vous à connaître
1130 Quel rang tient ce pirate, au prix du Roi mon maître.

DORANTE.

Je sais quel est son rang, et quel celui du Roi ;
Mais je suis obligé de lui garder la foi.

ERPHORE.

Mais la raison d'État vous défend de le faire.

DORANTE.

Mais celle de l'honneur m'ordonne le contraire,
1135 Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le bien,
Je le suis sans réserve et sans crainte de rien.

ERPHORE.

Vous étiez en prison alors que vous promîtes,
Et votre liberté défait ce que vous fîtes.

DORANTE.

Je lui promis ma soeur dans ma captivité ;
1140 Mais rien ne m'y força que sa civilité,
Et croyant que possible il éprouvait la mienne,
Je lui donnai la foi qu'il faut que je lui tienne :
Il est vrai j'en fis trop, mais puisque je l'ai fait,
Telle qu'est ma promesse elle aura son effet.

ERPHORE.

1145 Pourquoi donc recevoir la parole d'un autre,
Puisque le grand corsaire avait déjà la vôtre ?

DORANTE.

Avant qu'à cette amour le Roi fut embarqué,
Il avait su la chose et s'en étoit moqué ;
Dorante, me dit-il, cette galanterie
1150 Ne doit pas arrêter un Roi de Ligurie ;
C'est un trait de pirate aussi vain qu'indiscret,
Et, si vous m'en croyez vous le tiendrez secret :
Je le crus, et ma soeur ne vient que de l'apprendre
Par mon commandement, et la bouche d'Évandre.

ERPHORE.

1155 Ce prétexte de foi me semble un peu léger ;
Car ou vous nous trompiez, ou sans ce messenger
Notre hymen dans huit jours étoit prêt à ce faire.

DORANTE.

Je l'avoue.

ERPHORE.

Ainsi vous trompiez le corsaire.

DORANTE.

Point, je pouvais le faire et sauver mon honneur.

ERPHORE.

1160 Comment ?

DORANTE.

J'ai son écrit, voyez-en la teneur.

LETTRE D'AXALA A DORANTE.

Dorante, il y a quatre mois que vous promîtes à mon Lieutenant Artaxes, que vous m'accorderiez pour femme votre soeur unique la Princesse Isménie, à la première semonce que vous en recevriez de ma part, et que vous jurâtes entre ses mains par l'âme de votre père, que vous me la donneriez si dans un mois après je venais vous la demander en personne dans votre ville de Marseille : Je vous assure donc que vous m'y verrez au plutôt, pour vous sommer moi-même de l'exécution de votre promesse. C'est la rançon que je vous demande, et vous ne pouvez me refuser sans offenser les Dieux, et perdre parmi les hommes la réputation où vous estes du plus loyal et du plus généreux Prince de la terre.

AXALA.

À ces conditions, vous voyez bien Erphore,

Que tantôt, l'honneur sauf, je le pouvais encore,
Et non plus maintenant qu'il l'a fait demander.

ERPHORE.

1165 Votre Altesse, Seigneur, me doit donc accorder,
À voir comme Axala prit mal son assurance,
Que si la chose est vraie elle a peu d'apparence ;
Car pour ses sûretés il était à son choix
De vous prescrire encor de plus étroites lois,
Et vous obliger même à cette tyrannie
1170 De lui mener chez lui votre soeur Isménie,
Et ne l'ayant pas fait.

DORANTE.

Il fit plus sagement,
Sa modération surprit mon jugement,
Je crus que ce galant et généreux corsaire
Me menaçait d'un coup qu'il ne voudrait pas faire,
1175 Et que sa vanité (comme il peut advenir)
M'obligeait à promettre, et non pas à tenir :
Cependant s'il le veut, il faut que je le fasse,
Et le grand Roi Lypas m'excusera de grâce ;
C'est pourquoi, sage Erphore, allez le disposer
1180 À goûter la raison qui me doit excuser ;
Dites lui que pour moi (comme il est véritable)
J'ai de son déplaisir un regret incroyable,
Qu'après un accident si digne de pitié,
Je suis encor heureux d'avoir son amitié,
1185 Et que je perds assez perdant son alliance,
Sans que mon mauvais sort m'ôte sa bienveillance ;
Enfin obligez-moi de lui représenter
Le destin qui me force à la mécontenter,
Puisque telle est pour moi ma parole donnée
1190 Touchant ce malheureux et funeste hyménée.

ERPHORE.

Seigneur, à dire vrai, je souhaiterais bien
Qu'un autre lui donnât ce fâcheux entretien ;
Car je ne doute point qu'il ne trouve bien dure,
Et la chose elle-même, et votre procédure,
1195 Il aime la Princesse, et difficilement
La pourra-t-il céder à cette indigne amant ;
Je tâcherai pourtant d'empêcher sa furie,
Ou de la modérer.

DORANTE.

Allez, je vous en prie,
Et faites que le tout se passe à la douceur,
1200 Ô ! Prince infortuné : Mais j'aperçois ma soeur,
Il faut pour quelque temps éviter ses approches,
Ses plaintes, ses regrets, et ses justes reproches.

SCÈNE II.
Isménie, Évandre, Célie.

ISMÉNIE.

Et pourquoi si long-temps m'a-t-il voulu cacher
Ce funeste secret ?

CÉLIE.

De peur de vous fâcher.

ISMÉNIE.

1205 Et me fâche-t-il moins qu'il ne m'aurait fâchée ?

CÉLIE.

Vous ayant jusqu'ici l'aventure cachée,
Vous ne souffrez au moins que depuis aujourd'hui.

ISMÉNIE.

Mais il m'eût préparée à souffrir mon ennui,
Au lieu qu'il me surprend, et qu'il fait que j'en meure.

ÉVANDRE.

1210 Mais le Prince lui-même a cru jusqu'à cette heure
Qu'il ne devait jamais vous parler de cela,
Et que c'était un trait d'humeur d'Axala,
Partout assez fameux pour la galanterie,
D'autant mieux qu'un pirate à peine se marie,
1215 Surtout un Général, dont la perfection
Est de ne rien aimer que sa profession,
Telle sorte de gens estimant qu'une femme
Rend un chef moins hardi pour le fer et la flamme :
Mais celui-ci, peut-être, en est assez aimé,
1220 Et pour se marier, et pour être estimé.

ISMÉNIE.

Ainsi donc mon destin qui toujours devient pire,
De l'amour d'un grand Roi qui m'offrait un Empire,
Me jette à la merci d'un corsaire effronté :
Ô ! Ciel qui n'as pour moi ni grâce ni bonté,
1225 Quand adresseras-tu ta dernière tempête
Sur cette détestée et misérable tête ?

ÉVANDRE.

Madame, bien souvent nous querellons les Cieux
Quand pour notre salut ils travaillent le mieux.

ISMÉNIE.

Hélas ! Et que font-ils pour me rendre contente ?

ÉVANDRE.

- 1230 Contre toute espérance, ils vous rendent Lépante,
Afin de vous servir de rempart assuré
À soutenir l'assaut qui vous est préparé,
Il sait votre aventure, et c'est par son adresse
Que vous échapperez du danger qui vous presse :
1235 Car, à ce que je vois, le Prince est résolu
D'user en votre endroit d'un pouvoir absolu,
Si bien que votre mieux, après la patience,
C'est d'avoir en Lépante une entière fiancée :
Il entre, ce me semble, et Félice avec lui.
1240 Montrez-lui franchement votre âme et votre ennui,
Auparavant qu'Armillé, ou quelqu'autre survienne.

Fiancée : État de l'âme qui se fie. Terme
vieilli. [L]

SCÈNE III.
Lépante, Félice.

ISMÉNIÉ.

- Si votre affection est pareille à la mienne
Lépante ; nous voici les deux plus malheureux
Qui jamais aient souffert sous l'Empire amoureux ;
1245 Le sort qui jusqu'ici pour nous faire la guerre
Semblait se contenter des tyrans de la terre,
Nous suscite aujourd'hui les monstres de la Mer
Pour les joindre possible avec ceux de l'Enfer :
Ce n'est plus à Lypas que je suis destinée,
1250 C'est au fier Axala que je serai donnée,
Si par votre conseil, ou par votre valeur,
Vous ne m'ôtez bientôt de ce pressant malheur,
Je l'appelle pressant, puisque demain, peut-être,
Il viendra m'enlever des bords qui m'ont vu naître,
1255 Pour vivre, comme il fait, des misères d'autrui,
À la merci des flots, que je crains moins que lui,

LÉPANTE.

Mais si vous n'aviez pas le malheureux Lépante,
Comment soutiendriez-vous cette fière tourmente ?
Quel phare en cette nuit vous montrerait le port ?

ISMÉNIÉ.

- 1260 En cette extrémité j'irais droit à la mort ;
Depuis qu'on m'a parlé d'une flamme nouvelle,
Ma résolution a toujours été telle.

LÉPANTE.

Et maintenant encor, qu'avez-vous résolu ?

ISMÉNIÉ.

- 1265 D'élire le trépas que vous aviez élu,
D'aller du même endroit, et sur vos mêmes traces,

Étouffer dans la mer ma vie et mes disgrâces.

LÉPANTE.

Ce n'est pas le chemin qu'il faut que vous suiviez,
Lépante en sait un autre, et veut que vous viviez.

ISMÉNIE.

1270 Considérez-moi donc comme une autre Andromède,
Comme un autre Persée accourez à mon aide,
Et pour vous, et pour moi, tâchez de me sauver
De ce monstre marin qui me veut enlever :
Oui, pour vous, et pour moi, remarquez mes paroles,
Qui ne vous donnent point d'espérances frivoles.

CÉLIE.

1275 Les mots sont obligeants.

FÉLICE.

Et s'expliquent assez.

LÉPANTE.

Vous m'obligez autant que vous m'embarrassez,
Ayant bien de la peine à faire une réponse
Digne de ma fortune, et de votre semonce ;
1280 Votre excessive amour se porte aveuglement
À me combler de gloire et de contentement,
Et l'excès de la mienne, à mon bonheur contraire,
Résiste à la faveur que vous me voulez faire,
Sur le point de jouir d'un bien si désiré,
Ma propre passion me rend considéré ;
1285 Il est vrai qu'au besoin il me serait facile
De vous faire trouver un favorable asile,
Où vous n'auriez à craindre en aucune façon
Qu'un frère vous forçât à payer sa rançon ;
Mais j'ai trop de courage, et vous m'êtes trop chère
1290 Pour vous envelopper dans ma propre misère :
Quoi ne savez-vous pas, miracle de beauté,
Que j'ai perdu ma gloire avec ma royauté ?
Qu'en me précipitant, mon trône et ma fortune
Tombèrent avec moi d'une chute commune ?
1295 Que je n'ai plus de rang, ni plus de qualité,
Et que jusque à mon nom, le sort m'a tout ôté ?

Semonce : Convocation des personnes et des assemblées, telles que le ban et l'arrière-ban, qui se faisait à cri public, et pour la comparution en justice. [L]

ISMÉNIE.

N'importe, il me suffit que vous êtes né Prince,
Votre moindre vertu vaut mieux qu'une Province,
Et sans gloire, et sans bien, l'amour que j'ai pour vous
1300 Me rendra tout aisé vous ayant pour époux.

CÉLIE, à Félice.

Ah ! Ma soeur, son amour la rendra malheureuse.

LÉPANTE.

Je reçois à genoux cette offre généreuse ;
Mais au moins pensez-y, je vous le dis encor,
L'espoir est mon dernier et mon plus grand trésor :
1305 Je n'ai plus cet éclat, ces riches équipages,
Ce nombre d'officiers, cette suite de pages,
Ni tous ces Courtisans que je voulais avoir
En l'état florissant où vous m'avez pu voir.

ISMÉNIE.

1310 Tant mieux, les grands États ont des grandes disgrâces,
Et la tranquillité suit les fortunes basses.

LÉPANTE.

Au reste ma retraite est au milieu des eaux,
Dans le fonds de l'Egypte, et parmi les roseaux.

ISMÉNIE.

Encor mieux, nous l'aurons comme je la souhaite.

LÉPANTE.

1315 Ô ! Dieux, fut-il jamais une âme si parfaite.
Mais vos filles, Madame ?

ISMÉNIE.

Aurez-vous bien le coeur
De me suivre ?

FÉLICE.

Oui, Madame.

ISMÉNIE.

Et vous ?

CÉLIE.

Mieux que ma soeur.

FÉLICE.

Mieux que moi, grand merci de votre courtoisie,
Pourquoi mieux, s'il vous plaît ?

ISMÉNIE.

Voyez leur jalousie.

LÉPANTE.

Et le fidèle Évandre, on ne le compte pas.

ÉVANDRE.

1320 Non, mais en quelques lieux que s'adressent vos pas,
C'est un point résolu qu'il sera de la suite,
Ou qu'il empêchera votre amoureuse fuite.

ISMÉNIE.

Lépante, vous voyez, c'est maintenant à vous
À trouver les moyens de nous enlever tous ;
1325 Au reste pour du bien n'en soyez pas en peine,
D'une seule ceinture, et d'une seule chaîne,
Qui sont présentement tout ce que j'ai valant,
Nous aurons six fois plus que ne vaut un talent.

Talent : Talent d'argent, talent d'or,
valeur de compte qui désignait le poids
d'un talent en argent, en or. [L]

LÉPANTE.

Avant que commencer cette haute entreprise,
1330 Il faut, suivant la foi que vous m'avez promise,
Que vous juriez encor par la soeur du Soleil,
Que vous suivrez en tout mon ordre et mon conseil.

ISMÉNIE.

Je le jure, et de plus, je t'exhorte, ô Diane,
À vider ton carquois sur ma teste profane
1335 Si je manque à tenir le serment que j'ai fait.

LÉPANTE.

Ô Dieux !

ISMÉNIE.

Et bien Lépante, êtes-vous satisfait ?

LÉPANTE.

Je le suis tout autant que j'ai sujet de l'être ;
Mais il me reste encor à vous faire connaître
Qu'à vouloir procurer ma gloire et mon bonheur
1340 Vous perdez votre frère en perdant votre honneur ;
Si bien qu'à mon avis, vous ne sauriez mieux faire
Que de mettre en effet ce conseil salutaire,
Épousez Axala.

ISMÉNIE.

Dieux ! Bons Dieux, qu'ai-je ouï ?

CÉLIE.

Ô ! Ma soeur, est-il fou ?

FÉLICE.

Pour moi je crois qu'oui.

ISMÉNIE.

1345 Axala, dites-vous ? Que j'épouse un Pirate,
Âme lâche, infidèle, et sur toutes ingrate,
Ah conseil odieux !

LÉPANTE.

Mais il est à propos
Pour le bien de Dorante, et pour votre repos.

ISMÉNIE.

Je ne suis point garant, ni n'entre en connaissance
1350 D'une promesse injuste, et faite en mon absence,
Et pour ce faux honneur, qui n'est qu'un peu de bruit,
Si je le perds pour vous, vous en aurez le fruit ;
Parlez donc tout de bon.

LÉPANTE.

Le Ciel me soit contraire
Si vous y conviant je ne pense bien faire,
1355 Et si ma passion ne m'oblige à cela.

ISMÉNIE.

Tu dis encor un coup que j'épouse Axala,
Méchant ?

ÉVANDRE.

Je n'entends point ce changement étrange.

ISMÉNIE.

Ô Ciel ! En quel état la Fortune me range :
Mais ce n'est point le Ciel, ni la Fortune aussi,
1360 C'est la déloyauté de l'ingrat que voici,
Ou plutôt ma bonté de qui je me dois plaindre,
Après le plus grand coup qui me pouvait atteindre ;
En effet je m'accuse, et ne te blâme plus ;
Toute amante qui s'offre est digne de refus,
1365 L'excès de mon amour trop prompt et trop brûlante,
À fait mourir la tienne, ou l'a rendu plus lente,
Et le Ciel contre moi justement animé
Me veut punir par toi de t'avoir trop aimé :
Ce n'est pas toutefois qu'une si belle faute
1370 N'eut produit autre effet en une âme plus haute,
Et que l'extrême ardeur de mon zèle amoureux
N'eut confirmé l'amour dans un coeur généreux :
Mais tu disais tantôt devant la compagnie,
Parlant de la Fortune et de sa tyrannie,
1375 Que jusques à ton nom elle t'a tout ôté,
Ajoutes-y le coeur, l'honneur et la bonté ;
L'un ou l'autre des trois t'eut défendu d'éclorre
Le coupable dessein qui fait que je t'abhorre,
Non pour m'avoir manqué de constance et de foi,
1380 Puisque c'est un défaut assez commun de soi ;

Et que peut-être aussi ma beauté n'est pas telle
Qu'elle puisse arrêter un esprit infidèle,
Mais pour l'indignité de ton lâche conseil,
En toute circonstance à nul autre pareil :
1385 Indiscret, impudent, désobligeant, infâme,
Et qui montre en un mot les vices de ton âme,
Ingrat qui ne veut point d'un présent de valeur,
Afin d'en enrichir un illustre voleur ;
Cruel qui refusant une Princesse offerte,
1390 Veux encor par serment l'obliger à sa perte.

CÉLIE.

Voyez, rien ne l'émeut ce coeur dénaturé.

ISMÉNIE.

Bien donc, puisqu'il te plaît, et que je l'ai juré,
Je subirai la loi que ta rigueur m'impose ;
Mais un songe et cela sera la même chose,
1395 Tant la mort à l'hymen sera jointe de prés,
Et le myrte amoureux au funeste cyprès :
Adieu, séparons-nous.

CÉLIE.

Ah l'ingrat.

ISMÉNIE.

Le barbare.

LÉPANTE.

Madame, encore un mot, et puis je me sépare.

ISMÉNIE.

Point, point, je ne veux plus ni te voir, ni t'ouïr.

LÉPANTE.

1400 Mais c'est pour un sujet qui vous peut réjouir :
La raison désormais, belle et grande Princesse,
Veut qu'avec votre erreur votre colère cesse,
Puisque le seul désir d'éprouver votre amour
M'avait sollicité de vous faire ce tour.

ISMÉNIE.

1405 Lépante, aucune fois le plus sage s'oublie.

LÉPANTE.

Comment ?

ISMÉNIE.

Que deviendra le serment qui me lie ?
Car enfin j'ai juré d'épouser Axala,
Et vous en faites jeu.

Cyprès : Terme de botanique. Plante de la famille des conifères. Le cyprès est un arbre funéraire qu'on plante sur les tombes. Fig. La mort, le deuil, la tristesse. Les cyprès funèbres. [L]

Myrte : Arbrisseau toujours vert, dont les feuilles sont menues, et qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable. Fig. et poétiquement, l'amour, à cause que le myrte, chez les anciens, était consacré à Vénus. [L]

LÉPANTE.

Je ne dis pas cela :
Je vous exhorte encor, autant que je vous aime,
1410 D'épouser Axala, (c'est à dire moi-même)
Moi-même qui pour moi vous l'avais conseillé.

ISMÉNIE.

Ne vous semble-t-il point que c'est assez raillé ?

LÉPANTE.

Non, non, je ne feins plus, Axala c'est Lépante,
Je cache sous ce nom ma fortune présente ;
1415 Mais le Ciel détruira la trame que j'ourdis,
Ou je serai bientôt ce que je fus jadis.

ISMÉNIE.

Ô ! Grands Dieux quelle vie, et quelle destinée !

FÉLICE.

Ô ! Ma soeur, qu'est-ceci ?

CÉLIE.

J'en suis toute étonnée.

ÉVANDRE.

Pour moi je me doutais de cette vérité.

ISMÉNIE.

1420 De grâce ôtez-nous donc de cette obscurité.

LÉPANTE.

Ce que je vous vais dire est le même mystère
Que tantôt par dessin je vous ai voulu taire ;
Je vous ai déjà dit, et fait considérer,
Que j'eus deux grands sujets de me désespérer,
1425 Et parmi quelles gens se conserva ma vie,
Or voici le destin dont elle fut suivie.
Croyant avoir perdu mon sceptre et mes amours,
Je voulus perdre aussi mes misérables jours,
Et dans ce désespoir fis des exploits étranges,
1430 Qui trouvent parmi nous leur prix et leurs louanges ;
Enfin après deux ans, ces hommes hasardeux
Me firent Général de leurs vaisseaux et d'eux :
Depuis, notre pouvoir sur la terre et sur l'onde
S'est rendu formidable aux plus grands Rois du monde,
1435 Sous le nom d'Axala cachant toujours le mien
J'ai gagné tant d'honneur, de crédit et de bien,
Qu'avec six vingt vaisseaux et soixante galères
J'espère de rentrer au trône de mes pères,
D'autant plus aisément que mes braves sujets
1440 Aideront aux succès de mes justes projets :

Demain avant le jour une puissante armée
Doit venir au signal d'une torche allumée,
Par deux Siciliens qui sont de mon parti ;
Et c'est pour leur parler que Ténare est sorti ;
1445 Ainsi la force en main, et la faisant paraître,
J'aurai meilleure grâce à me faire connaître.

ISMÉNIE.

Ô Ciel ! Quels changements, et que nos aventures
Trouveront peu de foi chez les races futures.
Mais j'oi venir quelqu'un.

CÉLIE.

Madame c'est Lypas.

ISMÉNIE.

1450 Dieux ôtons-nous d'ici, qu'il ne m'y trouve pas.

SCÈNE V.

Lypas, Erphore.

ERPHORE.

Enfin il m'a prié que je vous assurasse
Que le plus grand regret qu'il ait en sa disgrâce,
C'est de mécontenter un grand Roi comme vous,
Qui rendrait son État considérable à tous :
1455 Mais qu'il est obligé de tenir sa parole.

LYPAS.

Qu'il ne m'allègue plus cette excuse frivole,
Il n'est pas hébété ni faible jusqu'au point
De se piquer d'honneur pour ceux qui n'en ont point,
Surtout en l'intérêt d'un Prince de ma sorte,
1460 Où la raison d'État doit être le plus forte.

ERPHORE.

C'est comme une rançon, dont il veut s'acquitter.

LYPAS.

N'a-t-il pas de l'argent de quoi se racheter ?
Et puis ne peut-il pas, s'il en avait envie,
S'excuser sur sa soeur ?

ERPHORE.

Elle en serait ravie ;
1465 Car tantôt que d'Évandre elle a su son malheur,
Elle a pensé mourir de honte et de douleur,
Armillé me l'a dit.

LYPAS.

Je crois bien, la pauvrete
À regret de me perdre, et moi je la regrette
De trouver un Pirate à la place d'un Roi,
1470 Outre qu'assurément elle brûle pour moi.

ERPHORE.

Ô Dieux ! Elle tient donc ses flammes bien secrètes.

LYPAS.

Ne t'en étonne pas, c'est quelles sont discrètes.

ERPHORE.

Sentiment caché.

Je voudrais cependant pour mon dernier souhait,
Que Jupiter m'aimât autant qu'elle te hait.

LYPAS.

1475 Cette discrétion causera sa ruine,
Je crains que par vertu, cette beauté divine
Ne résiste au secours que je lui puis donner,
Et comme un doux agneau se laisse emmener,
Pour servir de victime aussitôt que de femme
1480 À la brutalité de ce Corsaire infâme,
Puisqu'il peut la livrer, son désir assouvi ;
Au moindre des brigands dont il sera suivi :
Mais ni du Ciel tonnante la face foudroyante,
Ni le terrible aspect de la mer aboyante,
1485 Ne m'empêcheront pas par la peur du danger
D'abandonner ma vie afin de la venger,
Et j'en commencerai la vengeance effroyable
Sur cet homme d'honneur, ce frère impitoyable,
Qui feignant de garder sa parole et sa foi,
1490 Vend sa soeur au barbare, et se moque de moi ;
Je lui veux consumer par le feu de nos guerres
Ses hommes, ses trésors, ses places et ses terres,
Et le prenant en vie après ces maux soufferts,
Le faire encor languir et mourir dans les fers.

ERPHORE.

1495 Vous ferez, s'il vous plaît, les choses que vous dites,
Puisque votre puissance est quasi sans limites :
Mais votre Majesté doit cacher sagement
Son juste déplaisir et son ressentiment,
Puisque Dorante feint, feignez aussi de même,
1500 Et si, comme je crois, la Princesse vous aime,
Armille nous dira les moyens les plus cours
Pour changer son destin, ou lui donner secours.

LYPAS.

C'est l'Oracle, en effet, qu'il faut que je consulte,
Et qui doit me résoudre au fort de ce tumulte,
1505 Erphore, où penses-tu qu'elle soit maintenant ?

ERPHORE.

Chez soi.

LYPAS.

Passons-y donc comme en nous promenant.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Évandre, Félice, Armille.

ÉVANDRE.

Non, non, n'en doutez pas, c'est chose que j'ai vue.

FÉLICE.

Ô nouvelle agréable !

ARMILLE.

Ô ! Discours qui me tue.

FÉLICE.

Et ma pauvre compagne ?

ÉVANDRE.

Elle est sauvée aussi,

1510 Enfin le ravisseur a très mal réussi,
Non pour l'enlèvement qu'il a fait à merveille ;
Mais pour l'événement.

ARMILLE.

De grâce à la pareille,

Dites-moi par quel sort il a manqué son coup ?

ÉVANDRE.

Volontiers ; ce discours ne te plaît pas beaucoup :
1515 Vous savez que Celinte et la vieille Amerine
Ont entendu le rapt de leur chambre voisine,
Et qu'elles ont passé par notre appartement,
Semant partout le bruit de ce ravissement ;
On s'éveille, on accourt, on voit la chambre vide,
1520 Lors chacun prend sa route où le hasard le guide,
L'un court par le Palais, l'autre entre, l'autre sort ;
Mais Ténare et son maître ont volé droit au port,
Avec tant de bonheur, de vaillance et d'adresse,
Qu'ils ont gardé Lypas d'embarquer la Princesse,
1525 Et par cette action donné temps d'arriver
Au peuple, que leurs cris avaient fait soulever.

ARMILLE.

Mais la chaîne du port, empêchait sa sortie.

ÉVANDRE.

Mais celui qui la garde était de la partie,
Et nous en verrons bien quelques têtes à bas,
1530 Laissez faire : et des plus.

ARMILLE.

Ceci ne me plaît pas :
Et comment ce méchant l'avait-il enlevée ?

ÉVANDRE.

Ils viennent, attendez qu'elle soit arrivée,
Elle vous l'apprendra, si vous n'en savez rien :
Mais.

ARMILLE.

Quoi mais ?

ÉVANDRE.

Mais on dit que vous le savez bien.

ARMILLE.

1535 Moi, que je le sais bien ? Ô l'imposture étrange !
Dieux à quel désespoir l'injustice me range,
Que ne suis-je au tombeau.

ÉVANDRE.

Ce serait ton plus court,

Sentiment caché.

Méchante.

FÉLICE.

Est-il bien vrai ?

ÉVANDRE.

C'est le bruit de la Cour.

ARMILLE.

C'est le bruit de l'envie et de la médisance.

ÉVANDRE.

1540 Erphore toutefois l'a dit en ma présence.

ARMILLE.

Je le ferai mentir ce lâche et faux témoin,
Avec l'aide du Ciel.

ÉVANDRE.

Vous en aurez besoin.

ARMILLE.

Bien, bien, tout de ce pas je m'en vais lui répondre,
Et toi-même, impudent, avec lui te confondre.

ÉVANDRE.

1545 Tu songes, (mais en vain, car je vais t'épier)
Plutôt à t'enfuir qu'à te justifier.

SCÈNE II.

Félice, Célie.

FÉLICE.

Ah ! Dieux, voici ma soeur ; pauvre fille enlevée,
Tu sois la bienvenue, et la bien retrouvée,
Que je te baise encor, je ne m'en puis lasser,

CÉLIE.

1550 Ni moi qui viens exprès afin de t'embrasser,
Et de te raconter le traitement indigne
Que nous avons souffert de ce tyran insigne,
Puisque Prince est un nom qu'on ne lui peut donner
Sans abuser du terme, ou sans le profaner ;
1555 Et que tel qu'un voleur, sous prétexte qu'il aime,
Il est venu de force, il est entré de même,
En nous trouvant au lit demi-mortes d'effroi,
N'a fait qu'un seul fardeau de Madame et de moi.

FÉLICE.

1560 Pourquoi ne criez-vous pour éveiller la garde
Quand on vous emportait ?

CÉLIE.

Vraiment nous n'avions garde,
Leurs mains et leurs mouchoirs sur nos bouches pressés,
Sans la peur du péril, nous en gardaient assez ;
Et puis sa compagnie eût été la plus forte ;
Cent hommes l'attendaient à la prochaine porte,
1565 Que pour certain respect on ne garde jamais
Depuis que ce méchant loge dans le Palais :
Au reste il est constant qu'on nous avait vendues,
Les clefs de notre chambre ayant été perdues
Une heure justement avant qu'on se couchât,
1570 Quoi qu'Armillle elle-même avec soin les cherchât :
Mais elle les cherchait et les avait baillées ;
Car le bruit des voleurs nous ayant éveillées,
J'ai fort bien observé qu'après deux ou trois coups

1575 Quelqu'un a fait sauter les deux petits verrous,
De façon que sans peine ils ont fait ouverture,
Ce qu'ils n'eussent pu faire en forçant la serrure,
Dont les clous sont si forts, et les ressorts si bons,
Qu'on romprait aussitôt la muraille et les gonds :
1580 Si bien, qu'à dire vrai, toutes tant que nous sommes
Devons notre maîtresse au secours de deux hommes.

FÉLICE.

Comment ?

CÉLIE.

Nous n'estions plus à cent pas loin du port,
C'est à dire, pour nous à cent pas de la mort,
Quand au bout d'une rue, extrêmement étroite
Par où les ravisseurs achevaient leur retraite,
1585 Ces deux braves guerriers comme termes plantés
Leur ont fermé le pas, et les ont arrêtés ;
L'un l'épée à la main, l'autre armé d'une pique,
Et tous deux d'une force et d'un coeur héroïque ;
Là Lépante sur tout a si bien combattu,
1590 Qu'ils n'ont pu sous le nombre accabler la vertu ;
Joint que Dorante aussi qui les suivait à vue
A pris de son côté l'autre bout de la rue,
Ainsi de toutes parts les passages fermés
Ils ont tendu les mains, et se sont désarmés.
1595 Après chez Palinice où l'on nous a jetées,
On nous a du Palais des robes apportées.

FÉLICE.

Et vos libérateurs ont-ils été blessés ?

CÉLIE.

Fort peu, si l'on en croit ceux qui les ont pansés.

FÉLICE.

Et Lypas ne l'est point ?

CÉLIE.

S'il a quelques blessures
1600 Ce sont des coups de dents et des égratignures,
Dont Madame a tâché de le défigurer ;
Mais pour les coups d'épée il sait bien s'en parer.
C'est lui qui le premier a jeté bas les armes,
Et demandé la vie avec d'indignes larmes.

FÉLICE.

1605 Le lâche, et que dit-il ?

CÉLIE.

Il ne dit pas un mot,
On ne l'a jamais vu si triste ni si sot ;
Lorsque je suis venue on proposait encore
De lui faire annoncer par la bouche d'Erphore,

1610 Que le fol pr"tendu qui les a tous dupés,
Lui vient redemander ses États usurpés ;
Car à ce jour naissant qui chasse les étoiles
On voit déjà blanchir si grand nombre de voiles,
Que dans l'âme du Prince ils mettaient la terreur,
Si Lépante à propos ne l'eut tiré d'erreur.

FÉLICE.

1615 Quoi la reconnaissance en a donc été faite ?

CÉLIE.

Partout ce qui peut rendre une amitié parfaite,
Par cent signes de joie et de ravissement,
Suivis d'un réciproque et long embrassement,
Enfin par l'union de coeurs et des personnes
1620 Qui doit faire le noeud de celles des couronnes.

FÉLICE.

Si Lépante eut repris son sceptre avec son nom,
Que la Cour serait belle, et qu'il y ferait bon,
Que d'habits brodés d'or, et que de pierreries,
Ha ma soeur que de bals, que de galanteries.

CÉLIE.

1625 On ne laissera pas d'en faire sans cela ;
Car avec la justice et les forces qu'il a,
Selon toute apparence il lui sera facile
De reprendre en deux mois la Corse et la Sicile,
Et puis l'usurpateur est à notre merci :
1630 Mais Dieux j'entends sa voix, le brutal vient ici,
Fuyons ; j'avais laissé Madame chez Dorante,
Allons-y la trouver.

FÉLICE.

Allons j'en suis contente.

SCÈNE III.

Lypas, Erphore.

LYPAS.

Ô Fatale Provence ! Ô déloyale Cour !
Où j'ai pour ennemis la Fortune et l'Amour,
1635 Dont l'un m'ôte une femme et l'autre une couronne,
Ainsi de tous côtés le malheur m'environne,
Ainsi de quelque part que j'observe mon sort,
Je ne vois que sujets de désirer la mort ;
Battu, moqué, trahi par un Prince infidèle
1640 Qui choisit à sa soeur un parti digne d'elle :
Lâche soeur qui préfère à l'amour d'un grand Roi,
L'indigne affection d'un pirate sans foi :
Frère ingrat, au delà de toute ingratitude,
Qui pour tous mes bienfaits me met en servitude,
1645 Qui pour mon alliance et mes trésors offerts
Me retient mes vaisseaux, met les miens dans les fers,
M'ôte mes Officiers, et permet qu'à ma vue
Un bourgeois insolent les maltraite et les tue ;
Enfin qui non content de m'avoir abusé,
1650 M'amène un faux Lépante, un Prince supposé,
Afin de partager la Sicile et la Corse
Avec cet héritier dont le droit est la force.

ERPHORE.

Sire, quand un malheur ne se peut éviter,
Le souverain remède est de le supporter.

LYPAS.

1655 Quoi, l'ombre de Lépante aura donc un Royaume ?

ERPHORE.

Il ne faut plus parler d'ombre, ni de fantôme,
C'est Lépante lui-même, et votre Majesté
Doit croire sur ma foi que c'est la vérité ;
Elle sait qu'autrefois je fus en Syracuse
1660 Lui faire de sa part quelque sorte d'excuse
Touchant ses dix vaisseaux de Carthage venus,
Qu'elle avait dans ses ports si longtemps retenus.
Or il m'a rapporté les choses que nous fîmes,
Et m'a fait souvenir de celles que nous dûmes.

LYPAS.

1665 Si bien qu'à vous ouïr, Lépante n'est point mort :

ERPHORE.

Non, Sire, et ses sujets qui l'aimèrent si fort
Feront armes de tout tant sur mer que sur terre,
Et couperont la gorge à tout vos gens de guerre ;
Ce qu'ils entreprendront d'autant plus aisément
1670 Que déjà votre joug leur pèse infiniment,

Et qu'ils auront appris la nouvelle opportune
Du bonheur de leur Prince, et de votre infortune ;
La flotte de Lépante à la rade paraît,
Croissant à même temps que la lumière croît,
1675 De sorte qu'en l'état qu'il est, et que vous êtes,
Il peut jusques chez nous étendre ses conquêtes,
C'est pourquoi de bonne heure en cette adversité
Faites une vertu d'une nécessité,
Et par un politique et prudent artifice,
1680 D'un acte de contrainte, un acte de justice ;
Rendez de bonne grâce, ou feignez de lâcher
Un Sceptre qu'aussi bien on vous doit arracher ;
En matière d'État la feinte est nécessaire.

LYPAS.

Ô conseil qui me tue ! Ô fortune contraire !

ERPHORE.

1685 Seigneur, encore un coup, gardez de refuser
Les articles de paix qu'on vous doit proposer,
Dorante les apporte afin qu'il vous les montre,
Et nous pour l'obliger allons à sa rencontre ;
Il faut céder au temps, et lui rendre aujourd'hui
1690 L'honneur qu'auparavant vous receviez de lui ;
Possible rendrez-vous par cette procédure
Votre condition moins honteuse et moins dure :
Hâtons-nous, j'aperçois la Princesse qui vient.

LYPAS.

Ô deuil ! ô désespoir ! Ô fureur qui me tient !

SCÈNE IV.

Lépante, Isménie, Félice, Célie.

FÉLICE.

1695 Et seuls ils ont pu faire une action si rare ?

ISMÉNIE.

Oui, Félice, il est vrai, sans Lépante et Ténare
Vous seriez sans maîtresse errante sur le port,
Ou peut-être à cette heure on vous dirait ma mort.

FÉLICE.

Vous me permettez donc...

LÉPANTE.

Quoi, que voulez-vous faire ?

FÉLICE.

1700 Je veux vous adorer comme un Dieu tutélaire,
Ou comme un saint Génie à notre aide envoyé,
Digne instrument des Dieux qui vous ont employé.

LÉPANTE.

Votre zèle est trop grand, je vous en remercie,
Levez-vous !

CÉLIE.

Vous voyez que l'on vous déifie :
1705 Et de fait, si les Dieux pouvaient être mortels,
Mes compagnes et moi vous ferions des autels.

ISMÉNIE.

Vous auriez dans Marseille un temple magnifique.

LÉPANTE.

Ou du moins une image à la place publique.

ISMÉNIE.

Non, je ne raille point : car si la vérité
1710 Se peut dire sans crime, et sans impiété,
Alcide à qui vos faits auraient servi d'exemples,
Par de moindres vertus a mérité des temples.

LÉPANTE.

Je ne veux pas ici d'un vol audacieux
M'élever de la terre à la voûte des Cieux,
1715 Ni faire de ma vie avec celle d'Hercule
Un rapport sacrilège autant que ridicule :
Mais aimant comme j'aime en un si digne lieu,
Je brûle comme il fit d'un feu qui me fait Dieu,
Et si j'ai mon autel dans le coeur d'Isménie,
1720 Je brille comme lui d'une gloire infinie.

ISMÉNIE.

Oui, mon coeur est pour vous un autel animé,
Un temple, un sanctuaire à tout autre fermé,
Où la lampe d'amour nuit et jour allumée
Brûle d'un feu si pur qu'il n'a point de fumée.

SCÈNE V.
Lypas, Erphore, Dorante.

DORANTE.

1725 Venez, je vous promets d'y travailler pour vous.

LYPAS.

Je ne demande pas un traitement plus doux.

DORANTE.

À Lépante.

Mon frère, au différend qu'il faut que je compose,
Je vois le Roi Lypas si juste en toute chose,
Qu'il est aisé de joindre, et de se rendre amis :

LÉPANTE.

1730 Soit comme il vous plaira, je vous ai tout remis.

DORANTE.

Il sortira, dit-il, hors de votre héritage,
Sitôt que par un ample et constant témoignage
Il saura pleinement que vous êtes l'aîné
De la sage Ursinie et du grand Prytané,
1735 Vous aurez cependant deux places en Sicile,
Et lui pour sa prison, mon Palais et ma Ville :
Mais touchant cette dette, il faudra s'il vous plaît
Prendre le principal, et donner l'intérêt :

LÉPANTE.

Je n'en demande plus, de bon coeur je le donne,

LYPAS.

1740 Et moi je le reçois.

CÉLIE.

Vraiment je m'en étonne,
Vu la grandeur de coeur dont le Ciel t'a doué.

DORANTE.

Il suffit que tous deux vous m'avez avoué ;
Or embrassez-vous donc, puisque rien ce me semble
Ne vous doit empêcher de vivre bien ensemble.

Ils s'embrassent.

ERPHORE.

1745 La vengeance pourtant en ira jusqu'au bout.

SCÈNE VI.
Évandre, Armille.

ÉVANDRE.

Tu n'échapperas pas, je te suivrai partout.

ISMÉNIÉ.

Ah Dieux ! Verrai-je encor cette infidèle femme.

ARMILLE.

Grand Prince, en mon malheur c'est vous que je éeclame,
Et que la larme à l'oeil je viens importuner
1750 D'obtenir mon pardon, et de me pardonner.

LÉPANTE.

De grâce en sa faveur accordez ma requête,
Pour le sacré respect d'une si belle fête.

ISMÉNIÉ.

Il faut lui pardonner, et ne la voir jamais.

DORANTE.

Allez, et loin de nous vivez mieux désormais.

ARMILLE.

1755 Ah ! J'ai cru procurer le bien de son Altesse.

ÉVANDRE.

Adieu femme sans foi, sauvez-vous de vitesse.

SCÈNE DERNIÈRE.

Ténare, Dorante, Isménie, Lypas, Erphore.

TÉNARE, venant du Port.

Il parle au Prince Lépante.

Seigneur, tous vos vaisseaux paraissent maintenant,
Je les ai vus du havre, où votre Lieutenant,
Argant et Capanée, avant que je m'en vinsse,
1760 Attendaient pour entrer un passeport du Prince.

DORANTE.

Ils l'aurent de ma bouche, allons-y de ce pas,

En riant.

Vous ma soeur, demeurez avec le Roi Lypas.

ISMÉNIE.

Il me pardonnera si je suis curieuse
D'aller voir avec vous la flotte impérieuse
1765 Qui rendra hautement le Sceptre à mon époux.

LYPAS.

Je la veux voir aussi.

ISMÉNIE.

Cela dépend de vous.

LYPAS.

Erphore, vous voyez si je me sais contraindre.

ERPHORE.

Sire, vous faites bien, notre jeu c'est de feindre.

ÉVANDRE, seul.

Ô Dieux ! Qui ne voit pas que vos puissantes mains
1770 Font agir les ressorts de destin des humains ?
Et que par des moyens difficiles à croire
Vous comblez ces amants de plaisir et de gloire ?

FIN

PRIVILÈGE DU ROI.

Louis par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre, A nos amés et féaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, Prévôts, leurs Lieutenants, et tous autres de nos Justiciers et Officiers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé Augustin Courbé, Libraire à Paris, nous a fait remontrer qu'il désirerait imprimer, Une Tragi-comédie intitulée, L'Illustre Corsaire, composée par le Sieur de Mairet, s'il avait sur ce nos Lettres nécessaires, lesquelles il nous a très humblement supplié de lui accorder: A CES CAUSES, nous avons permis et permettons à l'exposant d'imprimer, vendre et débiter en tous lieux de notre obéissance la Tragi-comédie, en telles marges, en tels caractères, et autant de fois qu'il voudra, durant l'espace de sept ans entiers et accomplis, à compter du jour qu'elle sera achevée d'imprimer pour la première fois; et faisons très expresses défenses à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ni distribuer en aucun endroit de ce Royaume, durant ledit temps, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, en quelque sorte et manière que ce soit, à peine de quinze cens livres d'amende, payables sans déport par chacun des contrevenants, et applicables un tiers à nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, et l'autre tiers à l'exposant, de confiscation des exemplaires contrefaits, et de tous dépens, dommages et intérêts ; à condition qu'il en sera mis deux exemplaires en notre Bibliothèque publique, et une en celle de notre très cher et féal le Sieur Seguier, Chancelier de France, avant que l'exposer en vente, à peine de nullité des présentes: du contenu desquelles nous vous mandons que vous fassiez jouir pleinement et paisiblement l'exposant, et ceux qui auront droit d'icelui, sans qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin du livre un bref extrait des présentes, elles soient tenuës pour dûment signifiées, et que foi y soit ajoutée, et aux copies d'icelles collationnées par l'un de nos amés et féaux Conseillers et Secrétaires, comme à l'original. Mandons aussi au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des présentes tous exploits nécessaires, sans demander autre permission: Car tel est notre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, et sans préjudice d'icelles, clameur de Haro, charte Normande, et autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris le vingt-troisième de Février, l'an de grâce mil six cens trente-neuf, et de notre règne le vingt-neuvième. Signé, Par le Roi en son Conseil,

CONRART.

Les exemplaires ont été fournis, ainsi qu'il est porté par le Privilège.

Achevé d'imprimer le 10. jour de Février 1640.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].